

# L'ALPHABÉTISATION ET LES AUTOCHTONES

## « Les meilleures pratiques » « L'alphabétisation » et « L'apprentissage » en milieu autochtone

Symposium



Sommaires et résumés  
des  
présentations

*Le Ontario Institute for Studies in Education /*

**Université de Toronto  
TORONTO, ONTARIO**

**CANADA**

3 ET 4 MAI 2002

# **L'ALPHABÉTISATION ET LES AUTOCHTONES**

## **« Les meilleures pratiques » « L'alphabétisation » et « L'apprentissage » en milieu autochtone**

Symposium

Éditeurs: Eileen M Antone, Heather McRae, and Lois Provost-Turchetti  
Traducteur: Linda Sioui

**Literacy and Learning : Acknowledging Aboriginal Wholistic Approaches**

Ontario Institute for Studies in Education, University of Toronto (OISE/UT)

L'ALPHABÉTISATION ET LES AUTOCHTONES

« Les meilleures pratiques »

« L'alphabétisation » et « L'apprentissage » en milieu autochtone

Symposium

Catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada

L'alphabétisation et les autochtones : les meilleures pratiques,  
l'alphabétisation et l'apprentissage en milieu autochtone : symposium :  
sommaires et résumés des présentations : le Ontario Institute for Studies  
in Education, Université de Toronto, Toronto, Ontario, Canada, 3 et 4 mai  
2002 / edited by Eileen Antone, Heather McRae and Lois Provost-Turchetti ;  
translator, Linda Sioui.

Traduction de: Symposium on Literacy and Aboriginal Peoples Best Practices      Native  
Literacy and Learning.  
ISBN 0-7727-2609-4

1. Alphabétisation--Ontario--Congrès. 2. Indiens d'Amérique--Éducation--  
Ontario--Congrès. 3. Autochtones--Éducation--Ontario--Congrès. I. Antone, Eileen,  
1947- II. McRae, Heather III. Provost-Turchetti, Lois IV. Sioui, Linda  
V. Ontario Institute for Studies in Education

LC154.S9414 2003

374'.012'089970713

C2003-901633-1

## **Remerciements**

***Le Ontario Institute for Studies in Education/ L'Université de Toronto,***  
**Le ministère de la Formation, des collèges et des universités,**  
**Le Secrétariat National de l'Alphabétisme et**  
**La Coalition de l'Alphabétisme en milieu autochtone de l'Ontario**

Étaient les fiers hôtes du

Symposium 2002 :  
« Les meilleures Pratiques » « L'alphabétisation et les  
autochtones »,  
et « L'apprentissage de perspectives autochtones »

***Le Ontario Institute for Studies in Education / Université de Toronto***  
**252 Rue Bloor Ouest, 12<sup>ième</sup> Étage**  
**Toronto, Ontario**  
**M5S 1V6**  
**3 et 4 mai, 2002**

Ce logo est formé d'une plume d'aigle qui symbolise l'honneur, le respect et la force morale. Quant à lui, le cercle symbolise l'égalité, l'unité, le courage et les rapports positifs. L'aigle vole haut dans le ciel, et il est l'animal dont la connexion est la plus près du Créateur. L'aigle possède une perspective vaste sur toute vie. La plume d'aigle représente les pensées d'une personne, et celles-ci peuvent s'élever aussi haut que l'aigle. L'on honore la plume d'aigle dans les communautés autochtones à travers l'Amérique du Nord, de même que le cercle. Ce cercle représente l'égalité de ceux qui s'engagent dans le processus de toute une vie d'alphabétisation et d'apprentissage en milieu autochtone.

L'équipe centrale / comité de recherches désire également reconnaître et exprimer son appréciation à ceux qui ont consacré temps et efforts avant et pendant le symposium, de même que lors de la recherche.

### **Administration**

- Ameila Nanni, agent d'affaires pour AECDPC à l'*Ontario Institute for Studies in Education* (OISE), pour sa très précieuse assistance à l'équipe, au niveau de la compréhension du labyrinthe de règlements de l'OISE / UT.

### **Conception et maintien de la page web**

- Lou Turchetti, pour la conception de la page web; sa compétence et son engagement, sans compter pour la production et la mise à jour de la page web.
- Tania Cordoba, pour sa remarquable ténacité dans la mise à jour des détails du symposium et aussi pour son habilité à corriger les pépins de la page web.
- Sarah Baldeo pour la correction des versions préliminaires ainsi que d'autres documents destinés à la page web.

### **Ressources**

- Michael Johnny pour avoir partagé plusieurs de ses références annotées avec l'équipe de recherche principale
- Les nombreuses personnes dont on ne peut énumérer ici, et qui ont contribué par l'écoute et le partage de ressources et d'informations innombrables.

### **Remerciements**

- Mirah Kirshner, directrice adjointe (Études canadiennes sur les femmes / Les Cahiers de la Femme) pour avoir contacté Alice Williams (auteur).
- Alice Williams qui a permis la reproduction de l'article "Maria Seymour."
- TTC pour les cartes.
- Le Gouvernement de l'Ontario pour les affiches "*First Nations Languages of Origins in Ontario*".
- Judy Murrill, Chris Provost et Joe Plavitek de *Unilever, Best Foods Foodservice Canada* pour les casse-croûtes, thés assaisonnés et les chemises de golf.
- *Soft/Design Systems Group • Imagination Masters* pour les tasses de café.

Les personnes suivantes ont consacré leur temps de diverses façons lors du symposium, notamment en préparant les tables, à l'inscription, comme responsable de la salle auxiliaire, pour la présentation des conférenciers, et ainsi de suite.

- Dave Anderson, Dawn Antone, Jocelyn Antone, Sarah Baldeo, Laara Fitznor, Heather McRae, Anne Solomon.

### **Édition**

Eileen Antone et Heather McRae, qui se sont jointes à l'équipe de recherche lors du Symposium, ont consacré plusieurs heures au niveau de l'édition et la mise en page en format MSWord. Lois Provost Turchetti et Moneca Sinclair, ont quant à elles procédé à l'édition des transcriptions et préparé les soumissions pour le journal.

Finalement, si nous avons oublié quelqu'un ou quelque domaine, veuillez nous excuser pour cet omission.

***Encore une fois, merci beaucoup à tous !***

## Table des Matières

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>4</b>
<b>AVANT-PROPOS</b> .....	<b>8</b>
<b>ÉDITEURS</b> .....	<b>9</b>
<b>INTRODUCTION À L'APPRENTISSAGE EN MILIEU AUTOCHTONE</b> .....	<b>10</b>
<b>3 MAI 2002 - BIENVENUE</b> .....	<b>12</b>
<b>SOMMAIRE DES REMARQUES DU DR ANTONE</b> .....	<b>12</b>
<b>PRESENTATION DE LILLIAN MCGREGOR</b> .....	<b>13</b>
<b>LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE ET LA PRIÈRE D'ACTION DE GRÂCE</b> ....	<b>15</b>
<i>Aînée Lillian McGregor</i> .....	<b>15</b>
<b>SOMMAIRE DU MOT DE BIENVENUE DU DOYEN</b> .....	<b>16</b>
<i>Cecilia Reynolds</i> .....	<b>16</b>
<b>RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCIÈRE PRINCIPALE</b> .....	<b>17</b>
<i>Ningwakwe Priscilla George</i> .....	<b>17</b>
<b>PREMIÈRE TABLE RONDE - L'APPRENTISSAGE PAR CHOIX</b> .....	<b>18</b>
<i>Nancy Cooper et Pat Powell</i> .....	<b>18</b>
<i>Christianna Jones</i> .....	<b>20</b>
<i>Elva Lickers</i> .....	<b>21</b>
<i>Sharon Swanson</i> .....	<b>22</b>
<b>DEUXIÈME TABLE RONDE: LA LIBERTÉ D'APPRENTISAGE</b> .....	<b>23</b>
<i>Joanne Boyer</i> .....	<b>23</b>
<i>Dawn Antone</i> .....	<b>24</b>
<i>Shirley Williams</i> .....	<b>25</b>
<i>Jen St. Germain</i> .....	<b>25</b>
<b>SOMMAIRE DES RÉFLEXIONS DE CLÔTURE</b> .....	<b>27</b>
<i>Aîné Grafton Antone</i> .....	<b>27</b>
<b>4 MAI 2002 - BIENVENUE</b> .....	<b>29</b>
<b>SOMMAIRE DES REMARQUES DU DR GAMLIN</b> .....	<b>29</b>
<b>CÉRÉMONIE D'OUVERTURE</b> .....	<b>29</b>
<i>Ainé Grafton Antone</i> .....	<b>29</b>
<b>CONFÉRENCE – PROGRAMME</b> .....	<b>30</b>
<i>Sally Gaikezheyongai</i> .....	<b>30</b>

<b>TROISIÈME TABLE RONDE: APPROCHES SAINES .....</b>	<b>31</b>
<i>Charles Miller et son adjointe, Ernestine Lacroix.....</i>	<i>31</i>
<i>Lenore Keeshig-Tobias .....</i>	<i>32</i>
<i>Mary Lynn Wilson.....</i>	<i>33</i>
<i>Isadore Toulouse.....</i>	<i>34</i>
<b>PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE DE RECHERCHES .....</b>	<b>35</b>
<i>Eileen Antone .....</i>	<i>36</i>
<i>Peter Gamlin.....</i>	<i>37</i>
<i>Moneca Sinclair .....</i>	<i>38</i>
<i>M. C. Lois Provost-Turchetti.....</i>	<i>39</i>
<i>Julian Robbins.....</i>	<i>42</i>
<i>Rhonda L. Paulsen .....</i>	<i>43</i>
<b>TABLE RONDE DES AÎNÉS.....</b>	<b>45</b>
<i>Lillian McGregor .....</i>	<i>45</i>
<i>Janice Longboat.....</i>	<i>45</i>
<i>Joe Paquette.....</i>	<i>47</i>
<i>Grafton Antone.....</i>	<i>48</i>
<i>Jacqui LaValley.....</i>	<i>48</i>
<b>LES COMMENTAIRES ET INQUIÉTUDES DES PRATICIENS .....</b>	<b>49</b>
<i>Lillian McGregor .....</i>	<i>50</i>
<b>BIOGRAPHIES DES AÎNÉS .....</b>	<b>51</b>
<b>BIOGRAPHIES DES CONFÉRENCIERS .....</b>	<b>52</b>
<b>BIOGRAPHIES DES CHERCHEURS .....</b>	<b>56</b>
<b>BIOGRAPHIES DES TRADUCTEURS FRANÇAIS .....</b>	<b>58</b>
<i>Linda Sioui .....</i>	<i>58</i>
<b>REFERENCES: .....</b>	<b>59</b>

## AVANT-PROPOS

Les 3 et 4 mai, environ quatre-vingt praticiens se sont rassemblés pour la tenue du premier symposium sur l'alphabétisation et l'apprentissage – perspectives autochtones qui a eu lieu à l'*Ontario Institute for Studies in Education / Université de Toronto (OISE/UT)*. Les aînés Lillian McGregor et Grafton Antone ont procédé à l'ouverture et la clôture de chaque journée respective. Ningwakwe Priscilla George et Sally Gaikezhoyongai ont effectué les discours d'ouverture. Lillian McGregor, Jacqui LaValley, Grafton Antone et Joe Paquette se sont chargés de la table ronde des aînés et des professeurs. Quatorze conférenciers ont traité de sujets divers concernant les obstacles et le soutien à l'alphabétisation, en passant par la « Guérison de l'âme » à « L'alphabétisation et les personnes atteintes de surdité ».

Dans la même lign e que les méthodes d'enseignement et de langage autochtones, lorsqu'un discours est translitt r  en écriture, l'on retrouvera une grammaire informelle plutôt qu'un anglais ou un français normalisé. Par conséquent, les différences d'épellation reflètent une orthographe non-normalisée.

Les présentations offrent des idées pour comprendre ce que l'on signifie par « Meilleures Pratiques » et par « L'apprentissage de perspectives autochtones »<sup>1</sup> Une partie du texte représente les documents soumis par les conférenciers. Les autres ont été compilés à partir des notes de l' v nement, afin de respecter la demande de quelques conférenciers à l'effet de ne pas effectuer d'enregistrements vidéos ou sonores.

Vous retrouverez les transcriptions et les mises à jour du suivi des recherches d'alphabétisation en milieu autochtone à la page web suivante : [www.oise.utoronto.ca/~NLS](http://www.oise.utoronto.ca/~NLS)

---

<sup>1</sup> Pour les séances et le symposium, les termes « autochtone » et « Première Nation » ont été utilisés. Il est reconnu que les termes « autochtone » ou « Première Nation » sont les plus acceptables. Néanmoins, les termes « autochtone » et « Première Nation » comprennent les métis, les Inuit, et les indiens inscrits et non-inscrits.



### **Éditeurs**

Ont contribué à l'édition de ce volume:

Dr Eileen Antone  
Heather McRae  
Lois Provost-Turchetti  
Moneca Sinclair

**Les Éditeurs veulent exprimer leurs remerciements et leur appréciation des plus sincères à tous les participants au symposium.**

Le groupe de recherches :

Dr Eileen Antone  
Dr Peter Gamlin  
Heather McRae  
Rhonda Paulsen  
Lois Provost-Turchetti  
Julian Robbins  
Moneca Sinclair

# INTRODUCTION À L'APPRENTISSAGE EN MILIEU AUTOCHTONE

## **Historique:**

Suite à une enquête portant sur les modèles historiques d'éducation en milieu autochtone, l'on note que le système éducatif a été mis sur pied dans un but d'assimilation et a été conçu en vue de l'avancement économique individuel. Selon Imel (2001), les programmes d'éducation des autochtones d'âge adulte pendant les années 1950 étaient conçus à améliorer la compétence en anglais et aussi leurs offrir une formation professionnelle. Plus récemment, les programmes d'alphabétisation en milieu autochtone visent la conservation et la protection de la langue et la culture autochtone plutôt que de promouvoir l'assimilation.

Les autochtones ont connu beaucoup de traumatismes dans leur cheminement éducatif. Par exemple, il y a eu les pensionnats où l'on retirait les enfants du foyer, de la communauté et de la nation, et où ils étaient placés dans un environnement étranger gouverné par des règles eurocentriques. La situation n'était guère mieux pour les enfants fréquentant les écoles dans leur propre communauté. Ces derniers étaient exposés aux conceptions eurocentriques du châtime corporel dans le contexte d'apprentissage, et plusieurs étaient battus quand ils parlaient leur langue maternelle. Donc, les facteurs tels que la guérison, la revendication de l'identité, la langue, la culture et l'autodétermination jouent un rôle majeur dans la question complexe de l'alphabétisation et l'apprentissage en milieu autochtone.

La Coalition de l'alphabétisation pour les autochtones de l'Ontario déclare que : « L'alphabétisation en milieu autochtone est un outil qui donne puissance à l'âme des autochtones. Les services d'alphabétisation en milieu autochtone reconnaissent et affirment les cultures uniques des autochtones et les inter-relations de tous les aspects de la création. L'alphabétisation en milieu autochtone étant contenue dans le cheminement d'apprentissage de toute une vie, aide à développer la connaissance de soi et la pensée critique. C'est un continuum des habiletés qui comprennent la lecture, l'écriture, le calcul, l'art oratoire, de bonnes habitudes d'étude et la communication sous d'autres formes de langage, lorsque nécessaire. Fondée sur l'expérience, l'habileté et les buts des étudiants, l'alphabétisation en milieu autochtone encourage le succès et un sentiment d'utilité, tous deux au cœur de l'autodétermination » (George, n.d: 6).

## **Buts:**

Y a-t-il une approche distinctivement autochtone à l'apprentissage de l'alphabétisation? Pendant plusieurs années, les autochtones ont rencontré des obstacles au regard de l'accès et la complétion de programmes de formation en alphabétisation de style européen occidental. En tentant de décrire une méthode d'alphabétisation culturellement appropriée pour les autochtones, des approches holistiques à l'apprentissage seront utilisées pour donner une compréhension de cette perspective, la complétion des

programmes de formation européen et occidental en alphabétisation. Dans le cadre de ce symposium, nous avons examiné la question de l'alphabétisation en milieu autochtone d'âge adulte selon plusieurs perspectives, en prenant en considération les divers facteurs qui ont un impact sur la pratique de l'éducation chez les autochtones d'âge adulte.

### **Objectifs:**

Cette recherche a pour but de nous aider à:

- Comprendre les obstacles et les appuis rencontrés par les autochtones par rapport à l'accès et la fin des programmes de formation.
- Comprendre les styles d'apprentissage des autochtones et de la façon dont ils s'y prennent pour avoir du succès dans les programmes de formation en alphabétisation; et examiner les « meilleures pratiques » par rapport aux deux points mentionnés précédemment.

### **Évaluation:**

« Le rassemblement fut une expérience émouvante », mentionne l'un des animateurs.  
« Cela a démontré que nous ne sommes pas invisibles. Les études et la littérature sont d'un grand secours, mais le fait de parler et d'écouter les autres démontre la façon dont les décisions quantitatives sont reliées à des circonstances véritables ».

## 3 MAI 2002 - BIENVENUE

### Sommaire des remarques du Dr Antone

Dans l'esprit des perspectives et philosophies autochtones, le lieu de rencontre pour le symposium était de sorte que les chaises formaient un cercle. Grafton Antone a purifié la salle de rencontre du symposium, et les salles mises à la disposition des personnes ressources et pour les rafraîchissements avec du foin d'odeur, et a offert une prière pour la Paix et une pour l'Action de grâce, afin que tout aille bien pendant les deux prochaines journées.

Les gens commencent à arriver vers 7h30, et bientôt le bourdonnement des voix donnait vie au symposium. À 9h10, Eileen M. Antone rassemble le groupe, et souhaite la bienvenue à tous au symposium. Puis elle présente l'aînée Lillian McGregor.

Shekoli swa kwe k<sup>^</sup>. Ukwehonwe ne i. Onyota' a: ka tsi twa ka tuh ti. Tsyot s<sup>^</sup> nit ne Hotinishoni ne yu kyats. Khale s<sup>^</sup> Ka li wi suks ne tsi kyatuhe' yu kyats. Eileen Antone ne ah slon ni kek ne yu kyats. A no wal ni wa ki ta lo t<sup>^</sup>.

**Salutations à tous.** J'appartiens à l'un des peuples originels de l'Amérique du Nord. Je viens d'Onyota'a :ka (la nation oneida des *Thames*, dans le sud-ouest de l'Ontario). «Tsyot s<sup>^</sup> nit» est mon nom de la Maison Longue, et «Ka li wi saks » est mon nom de chercheur, qui signifie «Celle qui rassemble de l'information». Eileen Antone est mon nom anglais. Je fais partie du clan de la tortue de la nation oneida.

**Bienvenue à chacun.** C'est un grand plaisir de vous accueillir au premier symposium sur l'alphabétisation en milieu autochtone ici à l'*Ontario Institute for Studies in Education*, de l'Université de Toronto. Il est tellement important de reconnaître les perspectives et expériences des autochtones en matière «d'alphabétisation». Alors, lorsque nous serons rassemblés aujourd'hui et demain, nous allons discuter des divers facteurs qui affectent l'alphabétisation en milieu autochtone. Certains de ces facteurs sont la langue, la revendication de l'identité, la guérison, l'autodétermination. Nous allons examiner les obstacles et les appuis à l'alphabétisation en milieu autochtone.

Je veux remercier les conférenciers qui sont venus pour partager leur travail d'alphabétisation en milieu autochtone, dans leur domaine de spécialisation. Nous avons ici des gens, de programmes variés, provenant de la *Coalition pour l'alphabétisation de l'Ontario*, et aussi des présentateurs de programmes indépendants, l'alphabétisation et les personnes atteintes de surdité, ainsi que l'apprentissage à la maison. J'espère que nous aurons beaucoup de discussions sur les questions soumises au cercle, dans le cadre de ce rassemblement.

C'est aussi un grand honneur d'accueillir nos conférenciers principaux, «Ningwakwe» Priscilla George et Sally Gaikezheyongai. Ces deux femmes sont dans le domaine de l'alphabétisation depuis plusieurs années, et nous apprécions le fait qu'elles soient avec nous.

Nous sommes également heureux que les grands-mères (aînées) ont accepté de s'asseoir avec nous pour la durée de ce symposium, afin de partager leur expertise au regard des questions soulevées.

Alors, encore une fois, nous vous souhaitons la bienvenue dans notre espace, ici au *OISE/UT*.

### **Présentation de Lillian McGregor**

Laissez-moi maintenant présenter notre grand-mère qui prononcera la prière d'ouverture pour ce symposium. Il me fait grand plaisir de vous présenter grand-mère Lillian McGregor. Je connais Lillian depuis plusieurs années, et c'est toujours une expérience qui réchauffe le cœur que d'écouter ses enseignements dans ses prières d'ouverture. Les étudiants et membre de la faculté connaissent Lillian sous l'appellation chaleureuse «d'aînée en résidence». Elle nous dit qu'elle n'aime pas être appelée «aînée» parce que ça ne fait pas partie de notre langue ni de notre compréhension. Elle préfère être appelé «Grand-mère». Elle nous dit que «Les grands-parents transmettent les traditions et les connaissances de nos ancêtres, notre histoire». Elle mentionne que «l'on doit préserver cette connaissance».

Grand-mère est retraitée de la profession d'infirmière depuis 1989, et est maintenant plus occupée que jamais. Elle est bien connue des communautés autochtones et allochtones pour son dévouement et son engagement à vouloir rassembler les gens et créer des liens. Lillian est native de la Première Nation de Whitefish River située à Birch Island, dans le Nord de l'Ontario. Elle est demeurée dans sa communauté jusqu'à l'âge de quinze ans. À l'âge de quinze ans, elle déménagea à Toronto et débuta sa carrière d'infirmière. Dans ce poste, elle a pris avantage de l'opportunité de poursuivre des études secondaires ainsi que de suivre une formation d'infirmière.

Depuis sa retraite, elle est restée activement impliquée au sein de la communauté autochtone de Toronto. Au fil des ans, elle siégea au conseil d'administration du *Native Canadian Centre of Toronto*, *Anduhyau Inc.*, les services à l'enfance et à la famille autochtones de Toronto, et *Anishnawbe Homes Inc.* Elle est aussi membre des aînés et du conseil des professeurs traditionnels du *Native Canadian Centre*. Elle siège présentement sur le conseil de Ningkwakwe Press. En 1995, la communauté autochtone de Toronto honora Lillian d'une plume d'aigle. En 1996, on lui décerna le Prix pour réalisations exceptionnelles de l'*Ontario Ministry of Citizenship, Culture and Recreation*, pour son bénévolat au sein de la communauté autochtone. L'*Ontario Institute for Studies in Education* de l'Université de Toronto lui décerna aussi le Prix de distinction, en 1997.

En 1996, une bourse fut établie en son honneur. Chaque année, le Prix d'excellence Lillian McGregor à l'Université de Toronto est décerné à une femme autochtone étudiant à l'Université de Toronto, qui a démontré de l'excellence, dans ses études, service à la communauté, et qui a un besoin financier. Le prix reconnaît son « engagement envers l'éducation en milieu autochtone, l'esprit d'excellence qui caractérise ses activités, son amour pour les jeunes et sa foi constante dans la communauté qu'elle sert si activement. »

Grand-mère Lillian McGregor est une inspiration pour les autochtones à la grandeurs de l'Ile de la Tortue. Elle sera la première femme autochtone du Canada à recevoir un doctorat en droit *honoris causa*, de l'Université de Toronto. Ce doctorat lui sera présenté lors de la cérémonie de remise des diplômes qui aura lieu mercredi le 19 juin 2002.

Nous sommes heureux que Lillian ait pu se joindre à nous pour ce symposium. Alors, il me fait plaisir de vous présenter grand-mère Lillian McGregor.

## LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE ET LA PRIÈRE D'ACTION DE GRÂCE

**Aînée Lillian McGregor**



Photo : courtoisie Dawn Antone

Lillian McGregor, notre aînée principale, débute en mentionnant qu'une cérémonie de purification a déjà été effectuée. La salle étant prête pour le rassemblement, elle n'a pas besoin d'en faire une autre. Elle débute en parlant au Créateur dans sa propre langue maternelle, l'ojobway. Dans sa langue, elle explique qui elle est et d'où elle vient. Elle mentionne qu'elle vient de la Première Nation de Whitefish River, au Nord de l'Ontario. Elle explique que son nom traditionnel ojobway est Shkebuk, et qu'elle fait partie du clan de la grue. Dans son ouverture, elle reconnaît la plume d'aigle qui lui a été donnée par la communauté autochtone, pour son travail. Elle reconnaît respectueusement les ancêtres de toutes les directions, et demande le pardon du Créateur pour avoir à parler dans la langue anglaise.

En anglais, elle prononce des remerciements pour le rassemblement et les gens qui y participent. Elle remercie la Terre-mère et tout ce qui y pousse. Elle dit merci pour les relations que nous entretenons avec toute la vie. Elle remercie le soleil, la lune et les étoiles. Elle dit merci pour sa famille, et l'expérience et les enseignements qu'elle a reçu d'elle. Elle remercie que ces enseignements précoces l'aient aidé pendant son cheminement éducatif qui lui a permis d'entreprendre une carrière d'infirmière qu'elle a poursuivie jusqu'à sa retraite en 1989. Elle remercie les nombreux organismes autochtones dont elle a pu faire partie, ici à Toronto.

Elle dit merci pour son implication au sein de la communauté autochtone et surtout pour aujourd'hui. Elle dit merci pour la tenue de ce rassemblement autochtone, et demande au Créateur une bénédiction spéciale pour les conférenciers et participants. Elle remercie et encourage l'assemblée à poursuivre la revitalisation des langues et de la culture des autochtones.

Puis, tout en parlant en ojobway, elle dit merci à tous les Grands-pères et toutes les Grands-mères des quatre directions.

« Chi Miigwetch, Chi Miigwetch, Chi Miigwetch, Chi Miigwetch ».

## **SOMMAIRE DU MOT DE BIENVENUE DU DOYEN**

**Cecilia Reynolds**  
**Vice-doyenne, OISE/UT**



Photo courtoisie Dawn Antone

J'aimerais vous transmettre deux messages dans mes commentaires : bienvenue dans la communauté du OISE / UT, et félicitations pour l'important travail que vous êtes sur le point d'entreprendre. J'aimerais également vous souhaiter la bienvenue au nom de Michael Fullan, le doyen. Il est présentement en congé d'études et j'accepte de le remplacer pour le mois de mai.

Les buts de ce projet, tel que je les comprends, ressemblent beaucoup à ceux dans lesquels est impliqué la communauté du OISE / UT. Ouvrir nos oreilles et écouter les autres dialoguer – une forme de discussion avec d'autre(s), non pas de commérages des autres – serait une question très importante pour nos discussions.

Comme vous vous posiez certaines questions, il s'agit d'un important début de nouvelles orientations et de nouveau travail pouvant mener à des résultats très valables. J'en félicite les organisateurs. Je souhaite à tous la bienvenue. Je reconnait l'importance du travail que vous aller effectuer ensemble lors des prochains jours, et j'espère que tout ira bien pour vous. J'espère que tout cela se répercutera au sein de nos familles, nos écoles et nos communautés de façon très positive pour nous tous. Bienvenue.



## RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCIÈRE PRINCIPALE

« *L'arc-en-Ciel/ Approche holistique à l'alphabétisation en milieu autochtone* »

**Ningwakwe Priscilla George**



Photo : courtoisie Dawn Antone

Depuis des temps immémoriaux, les autochtones ont occupé ce territoire connu sous le nom de Canada. Depuis des temps immémoriaux, nous avons eu nos propres moyens de communication – entre nous et avec le Créateur – compris dans nos propres langues autochtones. Depuis des temps immémoriaux, nous avons eu nos propres moyens de connaissance de la Création, et de la façon dont il faut s’y prendre pour travailler avec elle avec respect pour vivre et croître en tant qu’être entier spirituellement, émotionnellement, mentalement, et physiquement.

Depuis les contacts avec les européens, il y a un peu plus de 500 ans, tout ça s’est transformé. Deux langues autres que les nôtres – le français et l’anglais – sont maintenant reconnues comme les langues officielles de ce territoire. Nos propres moyens de connaissance et de communication ont été subordonnés à la faveur de la connaissance et des moyens de communication valorisés par d’autres cultures. L’effet de cette subordination sur l’identité culturelle des autochtones a été nuisible.

Cette présentation est basée sur les résultats de recherches scientifiques et pédagogiques pour valider l’approche holistique de la personne, et met l’accent sur des mots touchant des étudiants d’alphabétisation en milieu autochtone, de même que des techniques innovatrices par les praticiens d’alphabétisation en milieu autochtone à travers le Canada. Ces points reflètent les avantages d’une telle approche. C’est-à-dire, les programmes d’alphabétisation en milieu autochtone se servent de l’alphabétisation comme moyen de revendiquer nos langues autochtones, nos moyens d’acquérir la connaissance, et une identité culturelle positive pour les autochtones.

En tant qu’autochtones, nous en sommes à revendiquer notre culture et nos traditions. L’approche Arc-en-ciel / holistique à l’alphabétisation en milieu autochtone examine

plusieurs façons d'acquérir la connaissance et de communiquer, dont l'une est de rédiger dans les langues officielles du Canada. Elle jette un regard sur la durée de l'existence de ces méthodes et de la façon dont elles contribuent au développement de la personne dans son entité. Le fait de reconnaître et de nourrir l'âme, le cœur, l'esprit et le corps de façon équilibrée contribue à une vie équilibrée, et par la suite, cet état d'être affecte positivement le développement de l'une ou plusieurs de ces méthodes d'acquisition de la connaissance et de la communication.

## **PREMIÈRE TABLE RONDE - L'APPRENTISSAGE PAR CHOIX**

AlphaRoute pour le courant autochtone : Créer un environnement en- ligne, fondé sur la culture pour la communauté autochtone.

**Nancy Cooper et Pat Powell**



Photo : courtoisie Dawn Antone

Nancy Cooper:

Les communautés des Premières Nations jouissent d'une revitalisation culturelle et éducative. La Coalition pour l'alphabétisation des autochtones de l'Ontario, en particulier, est forte et vibrante. Cependant, elle lutte également contre des obstacles tels que l'isolement, peu d'enseignants, de même qu'un manque d'accès des ressources en soins à l'enfance et les bibliothèques. L'un des projets qui, nous l'espérons, visera à alléger certains de ces obstacles est AlphaRoute, un environnement d'apprentissage en ligne qui aide les élèves à accroître leurs compétences en alphabétisation, tandis qu'ils en apprennent davantage sur les enseignements culturels et traditionnels autochtones.

Afin d'obtenir un meilleur portrait des obstacles rencontrés par les étudiants lorsqu'ils complètent leurs activités d'apprentissage sur le web, le *ministère de la Formation des collèges et des universités* (MFCU), de même que le *Secrétariat national à l'alphabétisation* (SNA) ont initié un projet intitulé AlphaRoute, en 1996. La phase 1 d'AlphaRoute a convaincu les partenaires qu'un environnement web a beaucoup à offrir aux étudiants en alphabétisation. À l'automne 2001, un site spécifiquement autochtone a été lancé lors d'une rencontre provinciale d'alphabétisation en milieu autochtone à Keene, Ontario. Tous les aspects de la conception, du contenu du curriculum au schéma

visuel, en passant par l'arrimage de la technique, ont été conçu afin de rencontrer les besoins des étudiants d'alphabétisation en milieu autochtone. AlphaRoute vient compléter les programmes d'alphabétisation en milieu autochtone en offrant du contenu en-ligne pour les étudiants adultes inscrits dans des programmes d'alphabétisation en milieu autochtone. Ce qui fait qu'AlphaRoute est approprié tient au fait qu'il a été entièrement conçu par des professionnels d'alphabétisation en milieu autochtone.

Les étudiants qui ont participé à une recherche-pilote pour le courant autochtone ont apprécié l'utilisation du site, ont accru leurs compétences en alphabétisation et ont appris au sujet des divers enseignements culturels autochtones tels que les enseignements de la *Roue de la médecine* et ceux des *Sept grands-pères*. Le contenu du curriculum appui les approches culturelles autochtones pour l'apprentissage et l'enseignement en utilisant des enseignements autochtones tels que ceux mentionnés précédemment, afin d'aider les étudiants à améliorer leurs compétences en alphabétisation. Les plans d'AlphaRoute en milieu autochtone comprennent l'élaboration de curriculum d'avantage fondé sur les compétences et culturellement approprié dans tous les résultats d'apprentissages des compétences de base en alphabétisation, pour les niveaux de 1 à 5. Il est également projeté d'inclure une variété d'enseignements culturels autochtones, afin de refléter la diversité de la culture autochtone dans la province de l'Ontario.

Pat Powell:

Lorsque j'ai débuté avec la phase pilote d'AlphaPlus, il me semblait que je consacrais beaucoup de temps à l'administration, parce que je passait le plus clair de mon temps à rédiger des demandes de financement. J'ai également eu à chercher les exigences des examens pour les étudiants en alphabétisation, en plus d'embaucher trois ressources afin de donner un profil du programme. Tandis que je travaillais au projet pilote, je suis déménagée à un nouvel endroit et j'ai décidé d'actualiser mes connaissances en mathématiques. Je suis allée au collège afin de me mettre à jour. Pendant que j'étais aux études, j'ai beaucoup appris de cette expérience.... J'avais déjà beaucoup à contribuer au travail que j'apprenais à faire.

Lorsque j'étudiais, j'ai réalisé soudainement, que la vision d'AlphaRoute et ma méthode d'apprentissage étaient inter-reliées. J'étais à l'école à faire des devoirs selon mes expériences de vie et la façon dont AlphaRoute était développé (modèle d'apprentissage autochtone) centré sur l'étudiant, en dépit du fait que l'on se servait un ordinateur / moyen technologique.

Un jour, j'ai décidé que je voulais essayer de parler de la Roue de médecine en me servant de la technologie disponible, alors j'ai fait une Roue de médecine sur le dessus d'un table de 48" de diamètre, et j'ai ramassé des photos pour symboliser les quatre directions. J'ai rédigé mon expérience: les défis du toucher, de la coordination et de la façon dont ils se rapporte à l'alphabétisation. Pour moi, ce sont les relations que je vois et qui resteront à jamais gravées dans mon cœur.

## *Auto gestion* et auto discipline relativement au succès des étudiants d'alphabétisation en milieu autochtone

### **Christianna Jones**



Photo : courtoisie Dawn Antone

Le programme M'Chigeeng des compétences de base en alphabétisation est un programme à temps plein qui a débuté en février 1994. Il ne consiste pas seulement en un programme scolaire ; il s'agit d'un programme ayant pour but d'aider les étudiants à devenir plus conscients d'eux-mêmes, de leurs compétences, des dynamiques familiales, et de l'implication communautaire. Cet apprentissage résulte d'expériences, en opposition à la vertu où l'un des deux parties offre et l'autre participe, dans le cadre d'un cours de compétences de survie ou de gestion de la vie.

L'Alphabétisation a tendance à mettre l'accent sur l'acquisition d'aptitudes en calcul et en communication. Cependant, je me suis aperçue tôt dans mon travail avec les étudiants autochtones que d'autres compétences étaient aussi très importantes. Ce sont les aptitudes nécessaires à la survie qui fait qu'un individu sélectionne les choix requis afin de connaître du succès. En alphabétisation et au niveau de la matrice des résultats d'apprentissage, le terme « auto gestion » est utilisé pour décrire ces domaines de développement personnel.

Le programme M'Chigeeng des compétences de base en alphabétisation reconnaît et joue un rôle clé dans l'incorporation de ce domaine au niveau de la matrice des résultats d'apprentissage élaboré en 1997-98. Ce domaine a été contenu dans une seule page recto-verso à la fin du document de 139 pages, mais au moins il a été inclus, et nous pourrions entreprendre l'identification formelle des étudiants dans ce domaine. Il a fait en sorte de donner quelques lignes directrices afin de déterminer le progrès dans un but « d'indépendance ».

Une connaissance des « enseignements des Sept Grands-pères » nous aide à identifier la philosophie utilisée pour gérer notre programme. Cette présentation discute davantage de ces enseignements et de la façon dont nous les incorporons à notre programme. Ce n'est pas tellement par choix « conscient » que nous nous sommes servis des « enseignements des Sept Grands-pères » ; c'est plutôt par question de « conscience ».

Cette présentation effectue le survol :

- Du mode de fonctionnement du programme, en général ;
- Du sens des mots « auto gestion et auto discipline »;
- Des enseignements des Sept Grands-pères et de la façon dont ils influencent notre programme;
- De la recherche effectuée par la *Coalition pour l'alphabétisation de l'Ontario* ;
- De la guérison de l'âme

## Guérir l'âme

Elva Lickers

Cette présentation fait état des obstacles à surmonter au regard :

- a. Des histoires de vie traumatisantes ;
- b. De la complétion de programmes en alphabétisation ; et,
- c. Des avantages d'un programme de formation en dynamique de vie combiné à un programme d'alphabétisation.

Le *Six Nations Literacy Achievement Centre* a combiné ces programmes avec beaucoup de succès. L'essai décrit les types de leçons présentées et la façon dont elles augmentent le succès des participants au programme d'alphabétisation à un niveau de succès de 90%. Des témoignages écrits de participants présents et passés sont inclus dans la présentation.

## Motiver les étudiants des communautés nordiques

**Sharon Swanson**



Photo : courtoisie Dawn Antone

Les autochtones du Canada, particulièrement ceux qui habitent dans les communautés nordiques isolées, en comparaison avec le style de vie du canadien moyen vivent et opèrent dans un ensemble de circonstances substantiellement différentes. L'on note spécifiquement les facteurs qui influencent la motivation des étudiants d'alphabétisation en milieu autochtone à améliorer leur niveau de compétence actuel.

De nombreuses questions sont soulevées :

1. Existe-t-il des différences considérables entre ce qui motive le Canadien moyen à s'améliorer, en comparaison aux autochtones des communautés isolées?
2. Jusqu'où la tradition, la culture, l'histoire, la pauvreté, la santé, l'exposition, les occasions ou la langue influencent-ils directement la motivation personnelle des autochtones ?
3. Existe-t-il un ensemble différent distinct d'intangibles associés avec le succès?

Les notions mentionnées ci-dessus représentent mes réflexions lorsque j'enseignais à des autochtones d'âge adulte. Avec le temps, plusieurs réflexions et compréhension au regard de ces pensées ont été éclairées par le biais de discussion avec les participants au cours, les aînés, les gestionnaires, et les pairs. Cette présentation puise son origine de l'expérience des communautés rurales nordiques.

## DEUXIÈME TABLE RONDE: LA LIBERTÉ D'APPRENTISSAGE

Établir la *Kinnnection* du berceau aux bâtons de paroles : La présence du passé et de l'avenir – Que peuvent en retirer les étudiants ?

**Joanne Boyer**



Photo : courtoisie Dawn Antone

Pendant plusieurs années, nous nous sommes demandé : « Qu'est-ce que l'alphabétisation en milieu autochtone ? » Et comment s'imbrique-t-elle dans l'alphabétisation et les langues ? Généralement, les compétences acquises peuvent aider les étudiants à se développer et à devenir autonome, à aller de l'avant et se libérer du passé en générant un sentiment de fierté et de valeur. « Établir la kinnnection » est un processus d'intériorisation de la connaissance en tant qu'outil d'apprentissage de notre habitat naturel, tout en apprenant à améliorer les compétences en alphabétisation. Cela peut être revalorisant quand « con-nection » devient « kin-nection », lorsque les changements au niveau de leur expérience se traduit en information significative culturellement appropriée. Ceci comprend l'intégration des porte-bébés, la transformation de l'eau d'érable en sirop, la fabrication de boîte de piquants de porc-épic, la réparation de filets de pêche et les bâtons de parole, pour ne nommer que quelques-uns de ces « outils ». Pour les autochtones, le lieu d'apprentissage est l'habitat naturel.

Plusieurs autochtones ont grandi avec la tradition orale et les valeurs qui reconnaissent et respectent notre culture par le biais de la chasse, de la pêche, de la trappe, ainsi que d'autres pratiques. L'environnement naturel était leur salle de classe. Lorsqu'ils « sont allés à l'école », ils sont devenus « scolarisés » et leur environnement naturel s'est perdu dans leur processus d'apprentissage. Incapable d'établir cette « kinnnection », ils ont expérimenté un sentiment d'échec. Aujourd'hui, nous voyons plusieurs de ces étudiants qui retournent à l'école où les professeurs leurs fournissent le même matériel les ayant « recalés », sous prétexte de contenu non-approprié. Cette fois-ci, au lieu d'essayer de les impliquer au niveau de la scolarisation étrangère à leur culture, nous devons tenter de permettre aux étudiants de revivre leurs expériences antérieures, de façon à ce qu'ils puissent se rappeler des forces qui peuvent les aider au niveau du processus d'apprentissage.

Cette façon de faire démontrera un mouvement vers un curriculum culturel capable de se servir de l'environnement naturel comme salle de classe, en opposition à la salle de classe comme environnement naturel.

Nous devons établir cette « Kinnnection » - À toutes mes relations.

## Les meilleures pratiques des étudiants

### Dawn Antone



Photo : courtoisie Dawn Antone

Bonjour, mon nom est Dawn Antone, je suis coordonnatrice du programme d'alphabétisation du *Toronto Council Fire*. Depuis que je suis avec le Conseil du feu, j'ai beaucoup appris sur ma compréhension de l'alphabétisation par des rencontres auxquelles j'ai assisté avec la *Coalition pour l'alphabétisation de l'Ontario* (CAO). Lors des rencontres de la CAO, j'ai appris que les nombreuses choses de la vie débutent par un esprit ouvert. J'en suis venue à comprendre la similarité entre les enseignements des Nishnawbe et des oneidas, qui sont : l'amour, le respect, la connaissance, et la communauté. Nous écoutons les étudiants, nous les comprenons et les appuyons, et nous apprenons d'eux. J'ai siégé à ces rencontres, et j'ai ressenti ces enseignements dans mon cœur et dans mon esprit, en partageant autour du cercle.

Je veux partager avec vous une histoire à propos de deux étudiants, un nishnawbe et un cri. Tous deux étaient étiquetés comme ayant des «difficultés d'apprentissage ». Je les écoutais parler et je les écoutais raconter leurs histoires et ce qui les intéressaient. Ils parlaient de leurs attentes, mais il ne s'agissait pas vraiment d'attentes ; il s'agissait plutôt des attentes d'autres personnes qu'ils me rapportaient, tout en parlant. Éventuellement, ils pouvaient articuler ce qu'ils désiraient accomplir dans leur vie. Ils ont appris que plusieurs buts et objectifs nécessitent des compétences en alphabétisation.

Nous voyons la personne et son intérêt à apprendre. Les étudiants doivent apprendre la différence entre leurs attentes et les attentes des autres. En tant que praticiens, nous conseillons les étudiants, nous leurs indiquons comment ils peuvent trouver leurs propres réponses. Le fait de prendre en charge leur propre apprentissage et de participer à leur propre expérience d'apprentissage augmente l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. Il n'existe pas de « meilleures pratiques », simplement des méthodes différentes. Les praticiens doivent être ouverts et flexibles, afin d'apprendre eux aussi.

Afin d'articuler ce que veut dire être alphabète, il est important d'y participer. Tout d'abord, je vais chanter le chant de l'unité. Puis, j'aimerais que vous le chantiez et vous le dansiez aussi. Ce chant de l'unité vous aidera à comprendre ce que c'est de vivre la vie, et ce que cela signifie de pratiquer ce que vous prêchez. Je ferai de sorte d'activer la circulation sanguine de tous, étant donné que nous avons été assis tout l'avant-midi.



## Le développement de matériel didactique destiné à l'enseignement des langues

**Shirley Williams**

Assistance technique : **Tessa Reed**

Depuis les 16 dernières années, il y a eu un manque de matériel didactique tout prêt destiné aux professeurs de langues autochtones pour leurs étudiants. Il y a eu un manque au niveau du financement pour l'achat ou la disponibilité des ressources à l'enseignement. L'on s'attend à ce que la plupart des enseignants développent les ressources pour leurs propres classes. Les enseignants se sont péniblement efforcés de développer ces ressources, et l'un de leurs plus grands problèmes est le manque de temps pour ce faire. Je me suis également efforcée d'obtenir du matériel didactique tout prêt, et cela a été ma motivation pour le développer moi-même, dans la mesure de mes capacités.

Cette présentation sur logiciel Power Point traitera de l'élaboration du matériel didactique destiné à l'enseignement des langues, ainsi que la recherche qui a été effectuée. L'un de ces documents, le texte sur les langues, sera publié bientôt.

## L'alphabétisation dans les communautés métisses - Planifier nos propres cours

**Jen St. Germain**

La communauté métisse et ses organismes représentatifs respectifs reconnaissent tous le besoin pour une stratégie et des programmes efficaces d'alphabétisation spécifiquement métisse. Le *Conseil national des métis* et l'*Institut Gabriel Dumont* ont produit une étude intitulé « *Literacy for Métis People : A National Strategy* » (L'alphabétisation pour les métis : une stratégie nationale). Cette collaboration mena à des recommandations en vue d'actions dans le domaine des politiques, des programmes, et des stratégies afin de rencontrer les besoins d'alphabétisation en milieu métis. Depuis ce temps, des défis qui ralentissent les progrès et la mise en œuvre de stratégies spécifiques se présentent encore. En Ontario, l'emphase est placée sur la planification de nos propres cours par le biais de l'identification des besoins au niveau communautaire, et de construire à partir de ces fondations.

Cette présentation évalue les pratiques passées, les développements actuels, et les orientations à venir qui auront un impact direct sur les communautés métisses, les familles, et les étudiants sur une base individuelle. Il y aura une discussion sur ce que la Nation métisse de l'Ontario (MNO) a trouvé via la prestation de programmes de formation et d'emploi, et la réalité de ce qui existe dans les communautés à travers la province, par exemple, des cas où des clients métis se présentent afin d'être formés à

nouveau après des années de travail de terrain ne requérant pas certains niveaux d'alphabétisation.

Je ferai référence à un cheminement personnel en relation avec mon père et moi-même. Les défis identifiés feront état des difficultés rencontrées au niveau des salles de classe traditionnelles. Le sentiment d'être laissé pour compte ou de se sentir perdu, et d'avoir peur de trop attirer l'attention. Les questions soulevées feront aussi état de la façon dont la question se rapporte au contexte plus vaste de la question d'alphabétisation chez les métis et aux questions relatives aux langues et à la culture ; regard sur la signification de l'alphabétisation pour les métis ; notre définition de l'alphabétisation ; et la façon dont elle peut ou ne peut pas rencontrer les normes du courant dominant ; déterminer le rôle joué par la culture métisse au niveau de l'élaboration et de la livraison d'une stratégie efficace d'alphabétisation ; les réalités courantes à savoir où nous en sommes dans l'élaboration d'une stratégie avec laquelle nous pouvons travailler ; un regard sur la façon dont nous rencontrons les besoins individuels au fur et à mesure qu'ils se présentent ; et un coup d'œil sur l'orientation que nous désirons prendre par la suite, et de la façon dont nous concrétiserons les discussions et la recherche.

## SOMMAIRE DES RÉFLEXIONS DE CLÔTURE

Aîné Grafton Antone

*First Nations House / Université de Toronto*



Photo : courtoisie Dawn Antone

Grand-mère Lillian McGregor a demandé à Grafton Antone de faire une réflexion et de clore la journée. Il mentionne que le symposium est important et que les paroles prononcées aiderait à rehausser et encourager l'esprit des personnes qui travaillent dans le domaine de l'alphabétisation. Il dit aussi que ces mots doivent être publiés afin d'assurer une « pierre de touche » pour aider à orienter les programmes d'alphabétisation en milieu autochtone, au niveau local (sur réserves) et dans les centres urbains, et auprès de la CAAO (Coalition pour l'alphabétisation des autochtones en Ontario), MFCU (ministère de la Formation des collèges et des universités – *MTCU*), et les universités.

Grafton indique qu'il est très « heureux de la tenue de l'événement en alphabétisation ». Il nous dit qu'il a vu et écouté plusieurs praticiens d'alphabétisation qui travaillaient forts, faisant de leur mieux pour enseigner aux étudiants. Il dit qu'il est content que les participants ont pu se réunir à OISE/UT et se joindre au symposium sur l'alphabétisation. Lorsqu'il écoutait les gens qui racontaient leurs histoires, ça lui a rappelé une histoire qu'il a déjà entendu...

Chaque année, lorsque l'on regarde vers le ciel et que l'on aperçoit des oies voler en formation, elles forment la lettre V. Ces oies volent vers le sud ou vers le nord, et plusieurs choses nous arrivent. Cela fait en sorte que nous pensons à leur voyage. La leçon pour nous qui assistons à ce symposium peut être la compréhension que chacun de nous présents au sein de ce cercle d'apprentissage aujourd'hui peut se retrouver à voler en formation. D'après les différents récits partagés, la plupart en sont venus à la conclusion que leurs étudiants ont un grand besoin d'alphabétisation. La question est comment, en tant que professeurs, coordonnateurs, sommes nous le plus efficace ? Tandis que les oies sont en vol, le chef brise le vent. Chaque fois que les ailes du chef battent en descendant, une ondulation de changement dans l'aérodynamique se produit.

Et pendant qu'elles suivent, les oies volent toutes à l'intérieur de l'ondulation et des coups d'ailes descendants, ce qui ajoute au courant des oies et subséquemment, elles bénéficient du courant d'air descendant des chefs. De ce fait, elles peuvent voler plus vite en déployant moins d'efforts. Alors, à leur tour, les oies qui suivent à l'intérieur de la formation font entendre leurs encouragements aux chefs tandis qu'elles coupent le vent, en donnant le meilleur d'elles-mêmes. Vous avez donc les oies qui volent, qui travaillent toutes ensemble, chacune appuyant la direction dans laquelle elles se dirigent, sachant très bien qu'elles arriveront à leur destination en autant qu'elles participent à la formation. Lorsqu'un chef est exténué, il se place derrière afin de se reposer dans le courant descendant du vol. Le nouveau chef prend la formation en charge, à pleine vitesse. Ce changement constant de l'intérieur maintient l'unité. Parfois des chasseurs en dessous tirent sur une formation, des oies sont blessées et doivent quitter la formation. Les conteurs et conteuses disent qu'une autre oie accompagne l'oie blessée jusqu'au sol et demeure avec elle jusqu'à ce qu'elle se rétablisse et prenne à nouveau son envol ou jusqu'à ce qu'elle meure. L'oie saine ne s'inquiète pas d'être perdue, parce qu'elle attendra la prochaine formation pour se joindre à ce groupe, afin de poursuivre vers leur destination...

Alors, ce rassemblement de travailleurs de première ligne fournit à tous l'occasion de nous encourager les uns les autres dans notre quête des bonnes paroles pour enseigner les nôtres. L'enseignement dans notre langue et notre culture est une façon efficace de se connecter ou d'enraciner nos enseignements.

Maintenant que nous en sommes à la clôture de cette journée, nous remercions les personnes qui sont venues partager avec nous leur travail dans le cadre de leurs programmes d'alphabétisation. Nous rendons grâce pour toutes nos relations avec les autres et toute la Création.

Y ? wa ko

## **4 MAI 2002 - BIENVENUE**

### **Sommaire des remarques du Dr Gamlin**

C'est un moment historique – il s'agit de la première fois que l'éducation et l'alphabétisation en milieu autochtone ont reçu ce genre d'attention à l'Université de Toronto. Les paroles prononcées ici proviennent de personnes qui font une différence dans leurs communautés. Ces différences impliquent la survie de la culture. Les praticiens d'alphabétisation peuvent être comparés à des philosophes culturels.

Selon Joe Couture, avec la tradition orale, les aînés transmettent les préceptes, la créativité, et les innovations aux plus jeunes générations. À leur tour, les jeunes générations adaptent ces préceptes en connaissances pratiques pour le présent et l'avenir. En conséquence, l'intégrité de ces préceptes et enseignements originaux sont maintenus.

## **CÉRÉMONIE D'OUVERTURE**

### **Ainé Grafton Antone**

Grafton Antone débute avec des paroles de rassemblement et de remerciements pour la tenue de ce symposium sur l'alphabétisation. Par la suite, il parle de la cérémonie de purification, des ingrédients de médecine : le foin d'odeur, le cèdre, le tabac, et la sauge. Ils sont tous mélangés ensemble afin d'amener la purification de l'énergie présente à ce rassemblement, et pour nous amener « une bonne compréhension » de notre participation ici. La purification du cercle a lieu pour tous ceux désireux d'y participer.

Grafton a par la suite débuté avec l'Action de grâce en parlant en langue onkwehonwe et en anglais.

Nous rendons grâce pour les gens et la Terre-Mère.

Nous rendons grâce pour toute la végétation de la Terre-Mère.

Nous rendons grâce pour tous les animaux vivant sur la Terre-Mère.

Nous rendons grâce pour l'eau et la vie marine de la Terre-Mère.

Nous rendons grâce pour tous les créatures ailées sur la Terre-Mère.

Nous rendons grâce au Tonnerre de l'Ouest,  
la pluie et le vent qu'il apporte.

Nous rendons grâce au soleil, la lune et les étoiles,

Car ils continuent de remplir leurs tâches et leurs responsabilités.

Nous rendons grâce pour les quatre gardiens et les prophètes

Qui ont apporté les bons messages du Créateur.

Et en dernier lieu, nous rendons grâce au Créateur pour nous avoir donné un bon esprit,  
de sorte que nous pouvons faire le travail qui se présente à nous aujourd'hui.

## CONFÉRENCE – PROGRAMME

L’alphabétisation en milieu autochtone : améliorer et stabiliser nos normes

**Sally Gaikezhoyngai**

Le domaine de l’éducation est le domaine où la communauté autochtone peut faire les plus profondes contributions qu’elle ne le pourrait jamais dans ses efforts acharnés à déraciner et extirper les effets du colonialisme sur les siens. Nos plus anciennes prophéties nous apprennent que les autochtones des Amériques – en particulier la région de l’Amérique du Nord – se sont vus confiés cette grande responsabilité par le Créateur. La nôtre est d’éduquer et d’illuminer le monde en partageant le feu sacré dont nous avons été les gardiens. Le dernier groupe de personnes à avoir été attaqué par le processus de colonisation, les Premières Nations, on réussi de plusieurs façons à survivre à cette très vicieuse bataille et faire de sorte à garder bien vivante cette confiance sacrée. Les outils avec lesquels nous faisons notre travail nous ont été donnés longtemps avant le début de cette guerre.

C’est dans le domaine de l’alphabétisation en milieu autochtone que nous avons l’occasion de nous distinguer en érigeant une fondation uniquement holistique pour guérir et nourrir nos âmes, nos corps, et nos esprits. L’alphabétisation en milieu autochtone ne parle pas d’assimilation dans le courant colonisateur. Il s’agit d’embrasser et de remplir nos rôles et nos responsabilités uniques à l’intérieur du cercle sacré de la vie en tant que nations autochtones. Dans ce domaine, les praticiens qui s’y connaissent sont travailleurs de premières lignes en créant des troupes de guerriers résistants capable de consciemment voir à l’avancement de la transformation spirituelle de l’humanité. Sally termine sa présentation par une cérémonie spéciale.

## TROISIÈME TABLE RONDE: APPROCHES SAINES

Minorités visibles : Les sourds, les aveugles et les personnes ayant des besoins spéciaux

Accès à l'alphabétisation chez les autochtones d'âge adulte

**Charles Miller et son adjointe, Ernestine Lacroix**



Photo : courtoisie Dawn Antone

L'année du millénaire est venue et s'en est allée, mais du point de vue de plusieurs autochtones handicapés nous sommes encore ici, incapables d'avoir accès aux nombreux services à perspective autochtone holistique. «L'intention d'accéder au «chemin foin d'odeur » est de combler l'écart entre le mouvement autochtone et le mouvement des personnes handicapées » (Demas 1993). Les obstacles pour une éducation et une alphabétisation adéquate dans le cadre d'une perspective holistique pour les sourds, les aveugles et les personnes ayant des besoins spéciaux sont l'accès, l'isolement, et l'acceptation.

Cela a été mon cas depuis ma naissance lorsque je suis né avec deux handicaps (handicapé visuel et auditif)... l'accès aux services dotés d'une perspective holistique autochtone était limitée aux familles et individus de cette population. Le concept premier de société de ce secteur était négatif, restreint par une perception étroite des personnes ayant des besoins spéciaux. En conséquence, une éducation et des programmes d'alphabétisation de qualité étaient restreints ou non-existants pour les autochtones de l'Ontario. Par exemple, j'étais confronté à l'impossibilité d'être admis à l'école publique jusqu'à l'âge de huit ans à cause de mon handicap visuel et auditif, et dû au fait que j'étais autochtone. Ma chance d'avoir accès à tout service formel est venue lorsque la Constitution canadienne au regard de l'équité en matière d'éducation mentionna que tous les enfants doivent être inscrits à une école formelle dès l'âge de six ans. L'accès à toute forme de services pour les sourds, les aveugles ou les personnes ayant des besoins spéciaux en milieu autochtone a été initiée et rendue significative par le mouvement des personnes handicapées. À l'âge de quinze ans, je me dirigeais au pensionnat pour les sourds, l'école Sir James Whitney à Belleville en Ontario. J'y ai reçu ma formation scolaire et professionnelle. Au moment où j'ai gradué en 1971, j'ai reçu mon diplôme en arts graphiques – impression. Je suis venu à Toronto où l'on m'a embauché dans l'industrie de l'impression pendant vingt-cinq ans.

Jusqu'au moment de la mise sur pied du *Manitoba Aboriginal Network on Disability (MAND)*, les autochtones handicapés désireux de se prévaloir d'une guérison holistique n'avait aucune représentation familiale ou individuelle. Depuis 1993, j'ai été rééduqué via les programmes de formation communautaires pour autochtones dans le cadre d'une perspective holistique, et d'une éducation post-secondaire formelle. J'ai une nouvelle carrière travaillant avec la population autochtone handicapée et ayant des besoins spéciaux, au regard des questions ayant trait à leur santé. Je suis contractuel avec «*Anishnawbe Health of Toronto*», à titre d'interprète du «*American Sign Language*» (langage gestuel ou par signes). Je suis interprète à la pige du langage par signes.

## Détester, être blessé et surmonter : les obstacles et appuis rencontrés par les autochtones

**Lenore Keeshig-Tobias**



Photo : courtoisie Maria Morrison

Je tenterai par le biais de cette présentation d'illustrer par des narrations orales, quelques obstacles rencontrés par les autochtones dans le domaine de l'alphabétisation. Je jetterai un regard sur les traumatismes reliés à la langue et à l'acquisition du langage, et tenterai de décrire une méthode culturellement appropriée pour cadrer ce qu'est « l'alphabétisation » pour les autochtones. Je débiterai par une histoire racontant les conditions sociales et économiques, et la pensée sous-jacente à ma perception. Il s'agit de l'histoire de la réponse de mon père relativement au mythe de « l'Indien en voie d'extinction ». Il a fréquenté l'école juste assez longtemps pour apprendre à lire, à écrire, et à calculer, avant de partir travailler à l'âge de 16 ou 17 ans, dans les camps de bûcherons au Nord de l'Ontario. Ses visites à la bibliothèque afin de trouver des livres portant sur la culture et l'histoire autochtone l'ont mené à la sinistre prédiction que les Indiens disparaîtraient de la surface de la terre d'ici 50 ans, dans le courant de sa durée de vie. Avec cette prédiction se pointant au début de chaque livre qu'il touchait, il décida de faire quelque chose à ce propos.

Je vais poursuivre en me présentant d'une façon traditionnelle ; nom, clan et statut familial, profession (conteuse et activités d'auxiliaire), d'où mon «son provient », une série d'événements racontant mes expériences éducatives précoces à la maison, sur la réserve, à l'école de la mission, et ma conscience émergente ainsi que l'habileté d'articuler ce qui cloche dans la vie en milieu autochtone. Ceci comprend également des exposés sur la façon dont l'« alphabétisation » est enseignée (en commençant par



encourager les enfants à raconter leurs rêves), d'écouter les histoires traditionnelles, et de se faire lire des histoires.

Puis je vais continuer à vous raconter quelques réflexions et incidents soulignant les différences culturelles. Elles comprennent la formation du *Comité pour rétablir le « Trickster »* (filou), et la question d'appropriation culturelle. Je décrirai un incident survenu avec un éditeur d'histoires télévisées qui voulait que je retire un des quatre lapins de porcelaines de l'histoire. Trois lapins semblaient raisonnables, mais « quatre » lapins semblaient exagérés – trois actes dans une pièce de théâtre, trois prises et vous êtes mort. Ma réponse à cette suggestion est de demander : « Comment peut-on retirer le vent de l'Ouest ? »

Ayant décrit ma reconnaissance en tant que travailleur de la culture, mes réalisations en tant qu'auteur, et mon acceptation en tant que conteur traditionnel, j'expliquerai ce que je considère être une « barrière » à l'alphabétisation et que personnellement, j'ai eu à surmonter. Le titre de ma présentation vient de cette partie – Détester, être blessé et surmonter. Ça commence comme ça – comment je déteste la langue anglaise même si c'était la seule langue dans laquelle je peux communiquer efficacement. Ici, j'aborderai les questions de « langues maternelles » et certains des obstacles rencontrés lors de l'apprentissage – « Tu n'es pas un vrai indien si tu ne parles pas la langue ». C'est l'une des langues les plus difficiles à apprendre au monde. L'anglais étant la seule langue parlée, en conséquence elle est la langue maternelle.

Dans ma conclusion, j'offrirai un cercle ou une roue de conteur empruntée de Jeannette Armstrong, en guise de modèle pour l'alphabétisation en milieu autochtone. Cette roue de conteur est divisée en quarts, chacun représentant l'un des quatre points cardinaux (nord, est, sud, ouest). Chaque point cardinal représentant une facette du conte. Débutant avec l'Est, ces facettes sont : l'histoire orale, l'éloquence, la narration, et les contes. Chaque facette représente un type de contes et est composé de la langue écrite et parlée. Par exemple, le conte peut inclure les mythes, les légendes et les chants, mais aussi la poésie, le roman, la fiction et les drames.

## Déscolarisation

Mary Lynn Wilson



Photo : courtoisie Dawn Antone

Lors de cette présentation, je donnerai les grandes lignes des facteurs impliqués dans la décision de Mary Lynne et Peter, dans la poursuite de l'apprentissage à la maison. Les

aspects de cette décision traiteront de la façon dont il s'agit d'un choix de style de vie qui est conforme à nos philosophies sur l'apprentissage de toute une vie dont nous avons la responsabilité ; la différence entre « professeur » et « animateur » ; la façon d'accéder aux ressources communautaires, et un cercle social pour notre famille ; l'importance du bénévolat et de l'implication communautaire ; la façon dont le fait d'avoir des enfants a motivé Peter à rechercher la compréhension culturelle ; nos propres intérêts et apprentissages en tant qu'adultes ; et la lutte pour la promotion de l'apprentissage au nom de l'intérêt et de la conscience culturelle, contrairement à l'avancement personnel de carrière et de l'appât du gain.

## **Transfert de concepts ojibway en contextes anglais**

**Isadore Toulouse**



Photo : courtoisie Dawn Antone

Dans les écoles, les prières devraient être récitées en ojibwe et en anglais pour refléter les méthodes anishnabe et chrétiennes, puisque beaucoup d'autochtones sont chrétiens et plusieurs suivent le mode de vie anishnabe. Puisque je travaille dans ce domaine, j'en suis venu à comprendre que l'alphabétisation en milieu autochtone ne devrait pas être lié ou perçu comme une incapacité à comprendre. Il existe un grand nombre d'autochtones qui parlent leur langue et comprennent comment faire un tas de chose dans la langue anglaise.

Je crois qu'il est important de comprendre que l'immersion est nécessaire afin de parler couramment la langue anishnabe. Dans le passé, des châtiments étaient infligés à ceux qui parlaient la langue anishnabe. Cela a retardé ou bloqué la capacité de plusieurs à apprendre, étant donné que sans sa langue, il manque une partie de la personne. Ce « blocage » facilite également les blocages intérieurs et nuisent au processus de guérison. Certains facteurs contribuant au succès des étudiants des Premières Nations sont : la flexibilité des programmes conçus pour les besoins individuels des enfants / étudiants, et le développement du curriculum et d'une méthodologie conçus par et pour les Premières Nations.

L'une des questions importantes traite de la façon dont nous pouvons intégrer l'alphabétisation en milieu autochtone dans la salle de classe. La méthode d'évaluation du ministère de l'Éducation (formatrice et sommative) requière des commentaires de la part des étudiants afin d'être mise en application dans le programme. C'est une solution « band-aid ». Elle implique que les professeurs, sur une base individuelle, doivent être capables de prendre un recul afin que l'enfant apprenne. Les professeurs doivent être éveillés, conscients, et doivent avoir la capacité d'adapter consciemment l'alphabétisation

en milieu autochtone dans la classe. Par exemple, un collègue Arapaho s'occupe actuellement de traduire l'histoire de Bambi en langue Arapaho.

## PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE DE RECHERCHES



Photo : courtoisie Dawn Antone

Les membres de l'équipe sont, de gauche à droite : Dr Eileen Antone, Dr Peter Gamlin, Dr Rhonda Paulsen, Lois Provost Turchetti, Julian Robbins et Moneca Sinclair.

### « L'alphabétisation en milieu autochtone dans les pratiques d'éducation des adultes »

Les motifs historiques d'éducation pour les autochtones ont été submergés d'un système éducatif développé en vue de l'assimilation, et conçus pour l'économie étrangère. Selon Imel (2001), pendant les années 1950, les programmes d'éducation pour les autochtones d'âge adulte étaient conçus pour améliorer les compétences en anglais et donner une formation professionnelle. Plus récemment, en résistance à une telle histoire, les objectifs des programmes d'alphabétisation en milieu autochtone s'intéressent à assurer et revitaliser les langues et la culture autochtones.

Les autochtones ont été traumatisés dans leur cheminement éducatifs, spécialement au regard des pensionnats où l'on retirait les enfants de leurs foyers, de leurs communautés et de leurs nations, pour les placer dans un environnement étranger comportant des attentes et des règles eurocentriques. La situation n'était guère mieux pour les enfants fréquentant les écoles dans leur communauté. Ces enfants étaient également exposés aux valeurs eurocentriques de la violence dans l'environnement d'apprentissage ; plusieurs ont été battus pour avoir parlé leur propre langue. En conséquence, des facteurs tels que la guérison, l'autodétermination, la revendication de l'identité, la langue et la culture, jouent un rôle majeur au niveau de la question complexe que représente l'alphabétisation en milieu autochtone.

## « Cadrer » l'alphabétisation en milieu autochtone de façon culturellement appropriée

**Eileen Antone**

Historiquement, l'éducation des autochtones au Canada était basée sur une politique gouvernementale d'assimilation. Le processus d'assimilation était mis en application au niveau des pensionnats et des systèmes scolaires communautaires de jour. Ces systèmes étaient établis afin d'inculquer aux étudiants autochtones une doctrine euro-occidentale. Il résultait de cette situation que les autochtones n'étaient pas préparés avec les outils nécessaires pour intégrer le marché du travail de la société dominante, et n'étaient pas non plus munis d'outils nécessaires pour affronter la vie dans la communauté autochtone traditionnelle.

Ball (1996) cite l'Organisation nationale anti-pauvreté de 1992:

"...Les pensionnats ne sont plus là, mais l'héritage survit chez plusieurs autochtones sous forme de haine de soi, de l'abus de substance et l'abus envers les enfants. L'on ne peut trop faire mention du dommage causé. Les gens ont perdu leur fierté, leur espoir, et la chance d'apprendre des aînés. Une génération complète d'adultes ont connu la douleur de perdre leurs enfants au profit des pensionnats. Ceux qui ont grandi dans les écoles ont souvent des souvenirs effroyables pouvant les empêcher de s'impliquer aujourd'hui au niveau de l'éducation de leurs propres enfants. »

Selon Scollon (ND) un nouveau concept dans le domaine de l'alphabétisation s'intitulant « nouvelles études en alphabétisation » débute vers la fin des années '70 début des années '80. Cette vision contemporaine indique un changement au niveau du paradigme qui mettait l'accent sur « l'alphabétisation en tant que lacune ou manque... aux nombreuses et différentes façons dont les gens s'impliquent dans le domaine de l'alphabétisation, en reconnaissant la différence et la diversité, et en confrontant la façon dont ces différences sont valorisées au sein de notre société » (Hamilton 2000). Hamilton soutient que lorsque nous prenons un recul sur notre façon de percevoir l'alphabétisation comme étant un ensemble d'aptitudes, nous pouvons reconnaître qu'il existe plusieurs types d'alphabétisation et que les gens continuent constamment à élaborer de nouveaux types d'alphabétisation. Comme les nouvelles études en alphabétisation se développaient au sein de la société allochtone, des changements se produisaient également au sein de plusieurs communautés autochtones au regard de l'alphabétisation destinée aux étudiants autochtones.

Gaikezhoyngai (2000:6) rapporte qu'en 1987, les membres de la communauté autochtone de Toronto débutèrent un mouvement d'alphabétisation, dans le but d'améliorer la qualité de l'éducation pour leurs étudiants. Ils commencèrent à explorer et faire des liens entre l'alphabétisation en milieu, la guérison, le développement communautaire, et l'autodétermination. D'autres groupes autochtones ont également

développer des façons pour incorporer la connaissance traditionnelle autochtone et les méthodologies aux situations d'apprentissage des étudiants autochtones. Le *First Nations Technical Institute (FNIT)* a développé un modèle d'apprentissage selon la Roue de médecine en quatre étapes : Conscience, lutte, bâtir, et préservation. Cette approche holistique à l'apprentissage est centrée sur les attributs spirituels, émotionnels, mentaux, et physiques.

En 1996, Pricilla George a aussi développé une approche holistique à l'alphabétisation selon la Roue de médecine. Elle nomma sa théorie holistique l'approche de l'arc-en-ciel en alphabétisation. Cette approche incorpore les quatre étapes d'apprentissage du modèle de Roue de médecine du FNIT avec l'alphabétisation des diverses couleurs. Dans ce modèle, le rouge représente l'alphabétisation des langues autochtones, l'orange représente la tradition orale, le jaune représente la communication, le vert représente la société plurilingue multiculturelle, le bleu – la technologie, l'indigo – la « vision spirituelle » ou l'intuition, et le violet – l'approche holistique d'alphabétisation en milieu autochtone (âme, cœur, esprit, corps). Ces modèles élaborés par des autochtones scolarisés sont soutenus afin de combattre le processus d'assimilation qui continue à être préjudiciable aux sociétés autochtones.

Ce processus de lutte implique une transformation de l'oppression à la revitalisation. Une telle transformation prend la forme de revitalisation et de maintien de la spiritualité, de la vision du monde, de la culture et de l'alphabétisation en milieu autochtone.

## La transformation et l'alphabétisation en milieu autochtone

**Peter Gamlin**

L'alphabétisation est présentée au sens le plus large, dans ce document. Le fait d'être alphabétisé consiste au soutien d'une vision du monde spécifique et en la survie d'une culture vitale et distincte. Le fait d'être alphabétisé consiste à symboliser à nouveau et réinterpréter l'expérience passée, tout en honorant les valeurs traditionnelles. Être alphabétisé consiste à *vivre* ces valeurs à l'ère contemporaine. Être alphabétisé consiste à « envisager » un avenir dans le cadre duquel une *façon d'être autochtone* continuera de se développer. Une alphabétisation significative en milieu autochtone se développera et trouvera son expression dans tout ce que vous faites.

Les aînés nous disent que la créativité est un aspect intrinsèque à la survie. La créativité mène à une nouvelle pensée et à un nouveau comportement. Une nouvelle pensée, un nouveau comportement et la survie viennent tous de l'écoute des valeurs traditionnelles et par la suite, et des façons de les mettre en pratique. Alors, nous constatons que l'alphabétisation débute par l'oralisation et les valeurs traditionnelles retrouvées dans les contes. Lorsque nous suivons ces valeurs, nous pratiquons des méthodes autochtones d'alphabétisation et de façon plus générale, nous les intégrons dans tous les aspects de nos vies. Sur ces mots, je suis inspiré par Joe Couture (1987). Joe mentionne que « l'identité indienne est redéfinie en termes de conditions du 20<sup>ème</sup> siècle. Et avec cela, **les éléments**

**fondamentaux sont ré-exprimés et présentés à titre d'inspiration fraîche pour une action renouvelée » (p.5).**

Dans ces mots, Joe fait une déclaration en vue de la pratique et des attitudes transformationnelles. L'on trouve la clé de la créativité et de la pratique transformationnelle en adoptant une perspective holistique, qui est une manifestation des valeurs traditionnelles autochtones. Du point de vue de Joe, et il conclut en disant que : *« Il me semble clair qu'une philosophie et psychologie holistique de l'éducation enracinée dans les valeurs traditionnelles autochtones peuvent améliorer les occasions éducatives pour les enfants autochtones. » (p.12)*

Le développement de l'alphabétisation transformative consiste à être créatif (symboliser à nouveau et réinterpréter l'expérience passée dans nos activités quotidiennes), comme nous trouvons des façons de pratiquer de nos valeurs traditionnelles (a présenté une inspiration fraîche pour une action renouvelée).

Le développement de l'alphabétisation transformative autochtone consiste à écouter les expériences des aînés qui sont des experts de la survie. «Ils interprètent pour les leurs peule, la signification actuelle et l'orientation de leur histoire. Il en va de la responsabilité des jeunes générations d'interpréter et d'appliquer ces directives en tant qu'éléments traditionnels fondamentaux – de même que de les exprimer et de les présenter comme inspirations fraîches en vue d'une action renouvelée » (Couture, 1987:5).

Quand les enseignements sont transmis par les aînés aux jeunes générations, l'alphabétisation oralisation prend la forme traditionnelle et est vécue dans la société contemporaine. L'alphabétisation fait partie de la vie des autochtones – rattachant des liens intergénérationnels, en étant infusée dans le cadre de l'apprentissage de toute une vie.

## L'alphabétisation en milieu autochtone

### Moneca Sinclair

L'alphabétisation en milieu autochtone représente plus que la lecture, le calcul, et l'écriture afin d'avoir accès au marché du travail de la société dominante. C'est le début d'un processus de toute une vie que d'affirmer la vision du monde des autochtones et par conséquent, investir de pouvoir l'esprit des autochtones. C'est un outil qui fait démarrer le processus de la pensée critique et le besoin de regagner leurs langues. L'on comprend que la clé du maintien de leur culture est contenue dans leur langue. L'alphabétisation en milieu autochtone est un outils qui enclenche le processus de la réalisation de soi et du sentiment de réalisation.

Les autochtones qui participent à des programmes d'alphabétisation sur-réserve ou dans des régions rurales / semi-urbaines sont quatre fois plus enclins à avoir déjà étudié dans les pensionnats, selon George (2000). Le but des pensionnats était l'assimilation des

étudiants autochtones dans le courant dominant de la société, plutôt que sur la scolarisation. En conséquence, les autochtones n'avaient pas les compétences de base en lecture ni en écriture. En fait, plusieurs résidents des pensionnats ont des souvenirs douloureux d'abus (verbaux, physiques, et sexuels), qui peuvent être des blocages à l'apprentissage et à l'atteinte / maintien d'une bonne qualité de vie. Leurs expériences dans les pensionnats les ont dégoûté des institutions et / ou de l'éducation dans son entier, selon George, 2000. En conséquence, l'alphabétisation en milieu autochtone consiste à beaucoup de plus que d'apprendre à lire et à écrire. C'est un outil qui donne aux autochtones les compétences pour vivre de façon harmonieuse au sein de la société dominante d'Amérique du Nord.

Une partie du processus de la revitalisation de l'alphabétisation en milieu autochtone implique non seulement la transformation de l'assujettissement à la prise en charge du pouvoir, mais également l'atteinte d'une relation harmonieuse entre les cultures autochtone et allochtone, qui demeurent côte à côte et interagissent dans des relations réciproques. La culture, la tradition, la langue et les moyens de connaissance sont tous inter-reliés dans le cadre de l'alphabétisation en milieu autochtone et, tel que représenté sur la Roue de la médecine, ces aspects deviennent équilibrés dans la vie d'une personne où règne l'harmonie.

## "Les écologies d'apprentissage" autochtones : une stratégie pour l'alphabétisation

**M. C. Lois Provost-Turchetti**

Les approches émergentes d'alphabétisation en tant que méthode d'apprentissage peuvent être mieux comprises en tant que retour aux «écologies pour l'apprentissage» ou «moyens de connaissance» autochtones, telles que décrites historiquement dans la phrase Lakota «*Mitakuye Oyasin... Nous sommes tous frères*». Cajete (1994) les décrit comme étant «des relations mutuelles, réciproques entre le groupe social de l'un et le monde naturel» (p. 26). Erdoes et Ortiz (1984) les caractérisent comme un «univers communautaire» (p.xi). Les enseignements Xaymacan Ras Tafari les reflètent comme étant "moi-et-moi," une expression d'unitarisme avec le monde dans son entier. Un sentiment populaire des Caraïbes s'y réfère comme étant "Allawe awanfambli".

« Les écologies pour l'apprentissage » sont l'éventail du modelage d'apprentissage autochtone « cinétique / aurale-orale » (CA). Cela entraîne la centralisation, décentralisation et recentralisation<sup>2</sup> entre diverses imageries polyvalentes et les mots. CA est alternatif et covalent avec la « cinétique / visuelle – écrite » (CV) de la modélisation allochtone<sup>3</sup>. La différence principale entre les deux est relationnelle. L'apprentissage

---

<sup>3</sup> D'autre part, j'ai fait une comparaison détaillée des modes d'apprentissage aurales / cinétiques et visuels écrits / cinétiques. Malgré le fait que les aptitudes

CV est axée sur la « *séparation de* » ou l'individuation. L'apprentissage CA met l'accent sur la « *combinaison à* » ou « *participation* » qui, à son tour, est possible dans l'unique mesure où nous sommes conscients que nous sommes des individus.

Métaphoriquement parlant, les savants en CA ont tendance à écouter de façon « *aveugle* »; ils sont axés sur l'aspect visuel, ils cherchent des différences au niveau des objets et des similarités en relation avec d'autres. Qu'ils en soient conscients ou non, les savants en CA et CV des deux camps ont quatre points en commun. Premièrement, ils sont humains, deuxièmement, la terre et le « *mythe qu'elle existe / qu'elle est là* » est leur « *ancêtre* » commun; troisièmement, concernant le son et la lumière, leurs premières façons de recevoir des connaissances / informations, revêtent deux types d'énergie dans l'éventail de la radiation électromagnétique; et quatrièmement, « *langagier* » *Karádahu Iatábe/ Global Indigenous StoryingArts* en de nombreux genres divers est instinctuel.

Si le lecteur et l'écrivain étaient assis ici dans un cercle avec d'autres, nous serions tous en train de regarder une boîte musicale posée sur une petite table au centre, et si nous avions tous des aptitudes équivalentes pour voir et entendre, chacun de nous verrions un aspect DIFFÉRENT reflété par la lumière sur la boîte musicale. Si nous écoutions tous la même boîte musicale, nous pourrions écouter la MÊME réflexion du son... Que nous voyions ou nous entendions, notre expérience de la boîte musicale en serait une de connaissances accumulées de « *mémoire Mythohistorique* » - selon la modélisation humaine binaire. Ce fait met l'accent sur les différences entre le son et la lumière, en apprentissage. En d'autres mots, ces styles « *appris* » fonctionnent de concert avec notre propre héritage génétique. Il s'agit de modèles « *de la culture langagière* ».

CA et CV ont une parallèle avec les deux modèles fondamentaux respectifs d'historification, tel que suit: par le raisonnement de *mythos*, l'on intègre le sens d'une histoire à notre propre expérience. Par le raisonnement de *logos*, on interprète l'histoire de l'extérieur comme un « *modèle clos* », à l'exemple d'examens scolaires et de la compréhension de la lecture. KA / *mythos* est d'une *flexibilité stable* qui semble « *ne jamais changer* ». KV/*logos* est d'une *flexibilité stable* qui semble « *changer tout le temps* ».

Si nous retournons à nos modèles d'enseignement de nos civilisations anciennes, nous trouverons plusieurs types de KI'GISA enregistrés par les chroniqueurs ou les Gardiens de la Sagesse: par exemple, la chanson, la musique, la danse, l'histoire, la poésie, l'art rupestre, les pétroglyphes, les gravures, la sculptures, l'horticulture, la fabrication de paniers, la fabrication de canots, la chasse, la pêche, et autres. Ce que Descartes

---

génétiquement déterminées peuvent limiter les capacités d'apprentissage, ces modèles sont plutôt des « *styles appris* » dépendamment des aptitudes, des tendances, des circonstances et des environnements dans lesquels nous évoluons.



préconisait était vrai pour nos ancêtres: l'apprentissage commence avec le "livre du monde" (Britannica 1978, 5:598). Malheureusement, Descartes a été excommunié à cause de ses croyances et les idées qui s'ensuivaient. Cela nous a donné une indication du grand abîme entre CA et CV. La terre et les étoiles étaient une source d'apprentissage. Nous savions que tout était vivant de connaissances. De cette façon, la terre, l'imagerie du rêve, ainsi que le mouvement des étoiles représentaient un enregistrement de ce qui pouvait être entendu, vu, senti, goûté, et connu.

Quatre des corps vus par les anciens de façon «quotidienne » dans le ciel reflétaient le modèle de base du cosmos et des saisons. Ils s'agit du Soleil, de la Lune, de Vénus et des constellations de la Grande Ourse / Petite Ourse. Et alors, les Xaymaca Taino ont construit leur colonies autour des endroits où poussait l'arbre sacré; dont un placé au centre et l'autre dans chacune des quatre directions. Les Bororo brésiliens ont aussi construit leurs villages selon un modèle semblable. De cette façon, le modèle du cosmos était « présent » dans leur paysage et aussi dans les modèles de leur société.

Comme ils ont poursuivi l'esprit au fil des saisons<sup>4</sup> et ont rencontré d'autres peuples, ils ont appris ensemble que les mêmes modèles d'étoiles reflètent des images différentes de d'autres peuples, dans des endroits différents à des moments divers. «Les écologies d'apprentissage » ou « mythographies », dans leur ensemble, peuvent être vues et écoutées aujourd'hui dans les systèmes autochtones de la tenue des calendriers mathématiques. Ils reflètent des variations des multiples façons de connaissance de la relation-multiple de CA versus une méthode de connaissance des relations binaires de CV. Bien que l'on retrouve des modèles binaires ou symétriques dans les combinaisons de relations-multiples, la connaissance des relations binaires (CV) isolées des mythographies est réductionniste.

Le fait de conter renforce et permet à un étudiant de réexaminer et rétablir les «cartes » mythographiques privées du soi en tant que site sacré. Cela est effectué sur une base individuelle, faisant peu ou aucun usage de la technologie. De même que le soi (corps et âme, cœur et esprit), il existe au moins quatre types géographiques de sites sacrés de mémoire mythohistorique : (a) là où la terre parle; (b) là où les pierres, les arbres ou autres parents parlent; (c) là où un quelconque événement catastrophique passé a créé une forte empreinte. Pour transmettre la valeur de guérison en revendiquant les résonances mythohistoriques, un sens du soi et de l'endroit en tant que sites sacrés, nous pouvons combiner l'historification orale (à l'oreille) avec des photos du paysage, «revoir l'histoire de façon globale et circulaire», une approche que j'ai utilisée avec les enfants et aussi au niveau collégial.

Alors, voici une histoire pour «L'écologie d'apprentissage ». À Toronto, territoire ancestral des Mississaugas et des Hodenesonees, alors que je conduisais, j'ai «reconnu » une région particulière. Il s'agit d'une vallée située près d'une autoroute... Pendant que je marchais à travers le bol de la vallée (*coomb*)<sup>5</sup>, il n'y avait qu'un silence effroyable et

---

<sup>4</sup> CV par erreur, en référence à « migration ».

<sup>5</sup> Le bol de la vallée.

la conscience de toutes les personnes qui ont marché à cet endroit. Du rond point du sommet, la voix du vent assourdit le grondement de la circulation au loin. Comme de l'Est, je regardais vers le bas, j'aperçu trois « Aigles » en formation et du Nord, un homme et une femme, « *Proud-Nose, Keel-Nose* » et la Mère du Pacificateur en train de le mettre au monde ainsi que de mystérieuses et indescriptibles choses, faisant écho de l'histoire de ma propre naissance.

Comme nous reconnaissons les modèles du cosmos, nous nous rappelons le Créateur, et nous apprenons en observant le monde en nous-même, des façons de nous percevoir dans le monde. Par le biais de la modélisation de notre conte dans KI'GISA, nous retournons à notre source *timahu* (nager), comme les animaux à écailles (poissons, etc), *lebesahu* (ramper) comme les animaux à fourrure, *konau* (marcher), comme les êtres à deux pattes, et *amorodahu* (voler), comme les êtres ailés qui évolue de nouveau en se déplaçant dans le monde de nouvelles façons. Le fait d'être enraciné dans nos Écologies pour l'apprentissage de cette façon, nous commençons également à reconnaître les autres en nous-mêmes. Ceci s'appelle *tolahu*<sup>6</sup>, « l'approfondissement » de la vie. Il s'agit de « l'alphabétisation » chez les « autochtones » dans le cadre duquel, comme on nous l'a déjà dit, « si nous demeurons silencieux, les roches parleront ».

### Trois aspects de l'alphabétisation en milieu autochtone : la reconnaissance des langues autochtones, l'aide aux autres par le biais de programmes communautaires, et le maintien en santé des communautés autochtones

#### Julian Robbins

Au début, l'alphabétisation en milieu autochtone mettait davantage l'accent sur le fait de permettre aux autochtones de trouver un emploi intéressant par le biais de l'amélioration de leur aptitudes à lire et à écrire l'anglais. Cependant, au fil du temps, l'alphabétisation en milieu autochtone a évolué de façon à inclure directement les éléments culturels autochtones et la rétention des langues (Williams, 1989).

La langue et la culture sont inséparables. La lutte pour garder les langues autochtones [sic] vivantes est synonyme de la lutte pour garder les culture autochtones [sic] vivantes (Hutchinson, 2002). Entremêlés avec les langues autochtones sont les outils culturels et les enseignements nécessaires à l'avancement des autochtones [sic] de manière positive. L'alphabétisation en milieu autochtone est unique, et les méthodes d'évaluation du gouvernement qui mettent l'accent sur « l'alphabétisation » sans inclure les langues autochtones ne rencontreront pas leurs objectifs. Les subtilités du langage au delà de la simple traduction de mots englobent les expressions de concepts, les sentiments et même le langage non-verbal (corporel). Les langues autochtones détiennent le potentiel de créer un lien entre la tradition orale et l'alphabétisation en anglais (Leavitt, 1995).

---

<sup>6</sup> Jamaïcain, *talawa*

Au regard de l'aide aux autres, l'alphabétisation en milieu autochtone est destinée premièrement aux personnes qui utilisent ces services. Un équilibre doit être atteint entre ce qu'un praticien d'alphabétisation en milieu autochtone peut faire pour aider un client et ce que les clients eux-mêmes croient être bénéfique pour leur apprentissage (Akiwenzi-Damm et Halonen, 1997). Du moins partiellement, l'on doit accorder aux étudiants du temps et de l'attention afin qu'ils puissent apprendre à leur propre rythme. Il existe plusieurs possibilités différentes au regard des méthodes d'apprentissage de chacun. L'on doit répondre à ces besoins par le biais de programmes communautaires et de recherche, étant donné que la culture autochtone n'est pas une entité générique pouvant être englobée dans un « plan global ».

Finalement, l'alphabétisation en milieu autochtone est holistique. Elle est reliée à plusieurs autres aspects de la santé et du mieux-être des communautés autochtones (sic) (Hill, 2001). Le fait de connaître les natures complexes des forces naturelles et de la façon dont elles sont inter reliées représente un contexte important pour l'expression des connaissances autochtones. Cette division qui n'existe pas entre la science, la médecine, l'art, la religion, la philosophie, etc., n'est pas la même que celle qui existe au niveau de la vision eurocentrique, et ce fait doit être reconnu. Par exemple, si une plante médicinale autochtone est « extraite » de son contexte par un botaniste formé (c'est-à-dire sans l'inclusion de cérémonies, de chants, des relations), l'on ne parviendra pas aux mêmes effets (Battiste, Henderson, 2000).

Un des objectifs de l'alphabétisation en milieu autochtone devrait être la sensibilisation permettant aux autochtones d'acquérir une compréhension et peut-être même quelques connaissances sur la façon d'améliorer leurs compétences en employabilité par le biais de moyens qui renforcent l'utilisation de leur propre langue et / ou culture autochtone. En conséquence, les normes eurocentriques doivent prendre en considération la façon dont une communauté décidera de concevoir son programme.

## Sommaire

### **Rhonda L. Paulsen**

L'on a défini l'alphabétisation comme étant synonyme de culture, de tradition, de vision du monde, de langues, et de méthodes pour l'acquisition de connaissances. Dans la perspective des autochtones, l'alphabétisation n'est pas restreinte à l'écriture ; la véritable signification de l'alphabétisation n'est pas confinée à la page. Plutôt, il est évident que lorsque quelqu'un regarde au-delà de la page et des limites imposées par les mots, l'on peut voir la vision holistique des méthodes d'acquisition de la connaissance et du devenir dans le cadre du processus d'apprentissage de toute une vie.

Peu à peu, les allochtones réalisent que le concept d'apprentissage de toute une vie en est un par le biais duquel l'apprentissage déborde des murs de l'école et est intégré dans la vie quotidienne. Bien que Collins (Scott, 1998) et Niemi (1998) aient conclu que, tandis qu'un important apprentissage est acquis au-delà des murs de l'école et dure toute une

vie, le système éducatif encourage toujours une obsession de finir. Cependant, dans une perspective autochtone traditionnelle, l'apprentissage est perpétuel, il s'agit d'un trésor qui fait partie de la vie quotidienne et du processus de toute une vie.

Dans le cadre de l'éducation traditionnelle, les connaissances sont transmises de génération en génération par le biais de la tradition orale via le partage d'expériences. En conséquence, l'alphabétisation devient la forme active de l'apprentissage, ce qui est évident au niveau du développement de la connaissance chez une personne, ses valeurs, et sa façon d'être. Ce processus transformatif d'apprentissage et d'alphabétisation se poursuit durant notre vie sans fin ou « finalité ». Par exemple, un aîné ojibway explique la connexion intergénérationnelle au niveau de l'éducation traditionnelle et des éléments participatifs et d'expérimentation d'apprentissage pour les gens de médecine. *« Vous savez lorsqu'ils naissent que c'est leur rôle, leur fonction dans la vie. Les gens de médecine prennent soin des autres. Vous commencez à leurs enseigner dès le jeune âge ce que feront pour eux les différentes écorces et plantes. Les médecins blancs vont à l'école de 8 à 9 ans, mais les nôtres vont à l'école toute leur vie pour apprendre. C'est cela la tradition ! »* (Paulsen, 1998). Peltier, directeur de l'éducation de l'école alternative autochtone, décrit comment ces éléments d'éducation traditionnelle *« commencent à la maison, et consiste plutôt d'observation. Les jeunes enfants regardent les adultes et apprennent des choses par observation et en faisant des choses avec les adultes...certaines choses dans la vie ne nécessitent pas un plan d'apprentissage »* (Paulsen, 1998). Ce sont ces éléments d'éducation et de méthodologies qui ne peuvent être confinés à un système institutionnalisé; ce sont ces valeurs qui englobent l'alphabétisation en milieu autochtone.

Battiste (1995) fait la promotion de l'idéologie des significations et expériences comme étant reliées aux pensées de l'individu, et qui sont transmises par le dialogue ou par le biais de ce à quoi elle se réfère chez les siens, les Mi'kmaq, comme étant « l'alphabétisation symbolique ». L'alphabétisation symbolique est définie comme unité de conscience qui lie les gens entre eux au niveau de l'épistémologie et de la vision du monde. La communication écrite pour les Mi'kmaq traditionnels a pris la forme de pictographes, pétroglyphes, et de bâtonnets entaillés, pour enregistrer et décrire les besoins sociaux, politiques, culturels, et spirituels de la société. Battiste maintient que de cette façon, l'alphabétisation symbolique incorpore les récits narratifs écrits et oraux, et crée un partage d'idéaux communs et une expérience cognitive collective.

Les moyens par lesquels les personnes articulent l'expression de leur expérience sous forme écrite ou orale est là où l'on retrouve l'alphabétisation dans le contexte de la langue et de la culture. Kirkness (1992) appuie le besoin du maintien de la langue, afin d'assurer la définition de la culture – étant donné que sans elle, la force d'une identité définie et communautaire devient faible. De plus, Battiste (1995) nous met en garde que lorsqu'une forme culturelle d'alphabétisation est imposée à une autre, il en résulte de l'assimilation culturelle et cognitive. L'alphabétisation prise dans ce cadre, comme nous pouvons le constater dans le courant dominant de la société, devient un outil de mesure élaboré par lequel l'on examine et analyse le niveau auquel un individu donné est éduqué, et qu'il puisse lire et écrire. Un tel cadre illustre la position des autochtones dans un

ordre social « dominants versus opprimés », lorsque les perspectives d'alphabétisation en milieu autochtone ne sont pas reconnues ou mises en valeur. Il s'agit de la position dont les gens se dégagent, et l'un des principaux moyens pour y arriver est par le biais de la revitalisation de la culture, des traditions, et de la langue / de l'alphabétisation.

Dans les sociétés multiculturelles et plurilingues, l'on retrouve des gens de plusieurs cultures qui contribuent leurs identités uniques définies par leur vision du monde, leurs valeurs et leur langue, dans le cadre de la mosaïque publique de l'apprentissage de l'environnement. L'identité, la culture, la tradition, et la vision du monde sont des facteurs qui, pour les autochtones, filtrent l'utilisation et la forme de langue et d'alphabétisation contribuant à une vie harmonieuse au sein d'une société pluraliste. C'est dans le cadre de ce processus de revitalisation, d'apprentissage de toute une vie, et d'implication des perspectives autochtones d'alphabétisation que le peuple planifie son propre chemin pour les siens.

## **TABLE RONDE DES AÎNÉS**

Lillian McGregor

- Il y a un besoin d'asseoir à la table ceux et celles qui ont une pensée similaire afin de créer un environnement sain et qui fonctionne bien. Également, le fait d'établir un conseil des aînés est une bonne idée, mais l'on doit préciser que chaque aîné se verra accorder le temps et l'espace nécessaire pour parler et contribuer sur une base individuelle. L'on doit prendre un recul et écouter ce qu'on à dire les aînés.
- Ce symposium doit être perçu comme un effort pour semer des graines qui ont besoin d'être mises en application et récoltées.
- Chaque personne au symposium doit avoir été enregistrée, et ces enregistrements doivent être transcrits. Autrement, il nous manquera des données. Nous devons procéder de la sorte lors de rassemblements futurs.
- Nous devons travailler en vue de nous réunir à nouveau, de mettre en application et de récolter quelques-uns des commentaires et des idées utiles qui ont été formulés ici aujourd'hui, étant donné que nous ne voulons pas que la deuxième génération vienne s'asseoir ici à nouveau pour discuter des mêmes questions.

## **L'alphabétisation symbolique**

**Janice Longboat**

« Il existe des façons distinctes dans le cadre desquelles l'alphabétisation doit se faire de concert avec les communautés autochtones. Je veux vous entretenir de

« l’alphabétisation symbolique ». Cela implique que tous les gens de l’Ile de la Tortue se comprennent les uns les autres, car c’est une langue universelle. Les autochtones étaient en mesure de se comprendre les uns les autres en utilisant ce langage symbolique. Nous observons un exemple d’alphabétisation symbolique lorsque la nature parle. Elle suit un mode de pensées, d’images, et de symboles. Par exemple, la tortue symbolise la terre, une longue vie, et les relations (à cause de l’interrelation de la Création).

Lorsque je grandissais, j’étais en mesure de demander les questions que je voulais. J’avais également un professeur qui amenait régulièrement la classe à l’extérieur pour passer la journée dans le bois. Lorsque je regarde en arrière, il semble y avoir un très grand renforcement positif de la parenté et d’un bon professeur dans l’expérimentation d’éléments clés d’un style de vie autochtone.

Le fait de percevoir, de sentir, et de comprendre la langue des pétroglyphes autochtones fait également partie de l’alphabétisation symbolique. Le rêve en est également une autre. Le rêve est la naissance du processus de guérison et de mieux-être. Le rêve est la voie de l’alphabétisation et de la santé. Les cérémonies (tentes de sudation qui encouragent les liens et l’identité) font également partie de l’alphabétisation et la santé. Une partie importante de l’alphabétisation est le synchronisme. Il se peut que nous ne soyons pas toujours conscients de ces synchronismes lorsqu’ils se produisent, mais c’est comme ça et c’est la façon dont nous sommes. L’apprentissage par l’expérimentation est la meilleure façon d’apprendre. Si vous faites quelque chose d’au moins quatre façons différentes, vous ne l’oublierez jamais.

Les aînés disent que nous avons cinq cadeaux plus deux. Nous avons nos cinq sens, en plus de l’intuition et la télépathie (ils s’agit de ceux que l’on peut ressentir). Si vous voulez vous connaître, vous devez essayer de comprendre la langue de l’univers – l’alphabétisation symbolique – non seulement l’anglais, le français, l’ojibwe, le mohawk, etc. Dans l’univers, tout a une langue, un pouvoir, et un équilibre. Nous devons en comprendre l’alphabétisation de même que leur responsabilité de maintenir cet équilibre. Dans la légende de la création, ce que les sciences sociales identifient comme étant de la « mythologie » implique que cette dernière est statique et immobile. Ce n’est pas vrai, étant donné que les choses sont en mouvement.

La médecine fait également partie de l’alphabétisation symbolique. Tout ce qui est médecine, et en conséquence alphabétisation symbolique, nous permet de guérir et de vivre. L’alphabétisation symbolique est représentée également par le mouvement constant de la vie et de la mort. La langue des cycles nous dit également ce que nous devons faire. La nature nous dit ce que nous devons faire. L’apprentissage par l’expérimentation et l’observation est le début de la science. Tout notre corps est alphabétisation autochtone. Ce fait peut également être observé lorsque l’on parle à un aîné. La connaissance d’un aîné, tandis qu’ils affirment n’en connaître que très peu dans le grand univers des choses, est comparable à une bibliothèque d’information. Le temps joue un facteur dans le cadre de l’alphabétisation en milieu autochtone, mais le temps doit être perçu comme une spirale plutôt qu’un modèle linéaire.

Au regard de l'alphabétisation symbolique et les autochtones, il existe actuellement un besoin de retourner en arrière et de recueillir les traditions, pour le bénéfice des sept générations à venir. Les cultures autochtones sont résistantes, parce qu'elles bénéficient de longues périodes de paix. Cette paix est due au fait que les hommes savaient comment prendre soin des femmes, et les femmes savaient comment prendre soin des hommes. Les deux savaient comment prendre soin des enfants. Les gens des régions éloignées étaient les plus sains. L'isolement a toujours fait partie de la guérison et du mieux-être des autochtones, étant donné que l'isolement signifie l'aboutissement de notre propre être.

L'on m'a offert un emploi pour travailler en éducation indienne, et ce travail implique des déplacements à travers le pays. Lorsque j'ai annoncé la nouvelle à mon père, il m'a demandé : « Comment pourras-tu effectuer des changements en ce faisant ? » Il a également dit : « Tu dois vivre afin de savoir ce que ça signifie ». Ce que les aînés nous disent aujourd'hui est « revitalises, réapprends, et revis ».

### **Joe Paquette**



Photo : courtoisie Dawn Antone

Je ne me désigne pas comme étant un aîné, même si certaines personnes de la communauté m'accorde ce titre, de temps à autre. Je suis les enseignements anishinabae, et mes enseignements sont nombreux. De *New Credit* à *Serpent River*, ils sont venus à moi. Je suis très honoré que certaines personnes me perçoivent de cette façon.

Mon arbre généalogique est varié : français et un peu d'ojibway ; un mélange d'anishinabae. Je suis très fier de mon arbre généalogique, parce que c'est celui que le Créateur m'a donné. Je ne peux pas éliminer des branches de l'arbre simplement parce que je ne les aime pas. Si je le fais, à la fin, je n'aurai rien. Je dois honorer toutes les branches, et chaque feuille est importante.

Lorsque mon frère et moi étions jeunes, ma mère disait:

Aimez-vous les uns les autres  
Partagez et prenez soin de vous les uns les autres  
Respectez-vous les uns les autres  
Soyez honnêtes les uns avec les autres  
Et, soyez doux les uns avec les autres.

Cela m'a pris plus de 40 ans pour comprendre ce dont elle parlait. Nous savons tous qu'au sein de nos foyers, nous faisons ces choses. Ce qu'elle voulait dire c'est de prendre ces enseignements et de les mettre en pratique avec les autres, à l'extérieur. C'est ce qui est difficile. Plusieurs années plus tard, grand-père Sagutche répéta certains de ces mêmes enseignements. Par la suite, j'ai commencé à comprendre.

Bah Mah miin naw

Jake Thomas a dit : « C'est bien de céder de temps à autre, mais on ne doit jamais renoncer. Nous gagnerons ». Nous devons continuer la lutte pour mettre à la disposition des étudiants autochtones les meilleures occasions d'apprentissage possibles qui permettront aux nôtres d'acquérir la connaissance et les aptitudes nécessaires afin de leurs assurer un bonne qualité de vie.

### **Grafton Antone**

Il est important de tenir des rassemblements comme ce symposium. Maintenant que les paroles ont été révélées, l'équipe de recherches peut rassembler le tout et voir à sa publication, de façon à ce que nous ayons une pierre de touche pour orienter les programmes d'alphabétisation en milieu autochtone au niveau local dans les réserves, dans les centres urbains, au sein de la *Coalition pour l'alphabétisation des autochtones de l'Ontario* et au ministère de la Formation des collèges et des universités, ainsi qu'au sein des universités mêmes.

Le fait de parler l'une des langues des Premières Nations créé un portrait différent. Ces langues sont la porte d'entrée de la conscience et des perceptions de la réalité des Premières Nations qui sont reliées à la Terre et au Créateur.

### **Jacqui LaValley**

Jacqui LaValley est une professeur de culture et de langue ojibwe à l'école *First Nations* située sur la rue Dundas à Toronto. Jacqui nous entretien sur ceux qui travaillent avec la connaissance de leur langue et leurs ressources en tant qu'êtres humains. Elle nous rappelle de chanter lorsque l'on travaille dans le domaine de l'alphabétisation. Elle commente la présentation de Charles Miller et d'Ernestine Lacroix en dressant un parallèle entre l'isolement et les défis de la langue de la culture des sourds et de la culture autochtone en général, parce qu'elle remarque la même chose chez sa sœur qui est sourde. Néanmoins, sa sœur s'est efforcée d'apprendre à jouer de la guitare et à chanter, et aujourd'hui, elle peut faire les deux. Jacqui offre un chant d'honneur dans la langue ojibwe afin d'affirmer la voix du peuple.



## LES COMMENTAIRES ET INQUIÉTUDES DES PRATICIENS

Certains praticiens croient que leur façon d'enseigner l'alphabétisation en milieu autochtone est holistique. Beaucoup de stress est généré par les organismes hôtes (MFCU) afin que nous nous conformions à ces lignes directrices. L'exigence de l'examen de plus de 100 pages de matrice d'apprentissage pour chaque étudiant enlève du temps qui pourrait être consacré à chacun, spécialement dans le cadre des programmes d'alphabétisation des communautés des Premières Nations qui sont déjà affecté par un manque de personnel. Si l'alphabétisation doit être fidèle aux modèles autochtones tels que la roue de la médecine, les praticiens ont également besoin de temps afin de récupérer et de guérir. La conclusion est que les documents d'orientation et d'évaluation du MFCU ne sont pas appropriés au contexte culturel des Premières Nations et ont besoin d'être révisés.

L'identification des meilleurs mécanismes d'appui dans le cadre des programmes holistiques sont une autre question soulevée dans le cadre de cette discussion, étant donné que les praticiens s'épuisent.

Une suggestion fut faite à l'effet que de l'orientation (préférentiellement par les aînés) soit mise en application et que les descriptions de tâches soient réévaluées, étant donné que les demandes placées auprès des praticiens sont disproportionnées comparativement au temps disponible. Également, la philosophie culturelle et les systèmes de valeurs du MFCU n'est pas synchronisés avec ceux des praticiens et des étudiants autochtones. Certains gestionnaires de programmes reçoivent des lettres du MFCU au regard de la non-conformité aux lignes directrices du ministère. Un mode de vie distributif / arithmétique entre en conflit avec un mode de vie relationnel / réciproque.

## **PRIÈRE DE CLÔTURE**

Lillian McGregor

Nous remercions ceux qui nous ont réuni.

Nous remercions les conférenciers qui se sont rassemblés.

Nous remercions les aînés.

Nous prions pour que ce travail

Nous mène sur la bonne voie qui est au centre.

Nous prions pour que ce cercle demeure fort

Et que le tabac apporte la vérité

De ce rassemblement

Au Créateur

De sorte que nous ne fassions qu'un.

Miigwetch

## BIOGRAPHIES DES AÎNÉS

**Grafton Antone**, du clan du loup, est né en 1942 sur la réserve indienne *Oneida of the Thames*. Sa langue maternelle est l'oneida, et il apprit par la suite l'anglais avant d'aller à l'école *Indian Day*. Grafton a travaillé comme ingénieur en construction pendant 12 années. Il a obtenu un baccalauréat de l'Université de Western Ontario et un maîtrise en divinité de l'Université de Victoria, Université de Toronto. Le ministère de Grafton avec le *Council Fire Native Cultural Centre* et le *Toronto Urban Native Ministries* de l'Église Unie du Canada comprend la tradition des chants sociaux au tambour d'eau. Ces chants revigorent l'esprit de tous ceux qui les entendent et qui dansent au son du tambour, le battement de cœur des Nations. Grafton enseigne également une classe en langue oneida dans le cadre du programme d'études autochtones de l'Université de Toronto. Il est également aîné en résidence au *First Nations House*, à l'Université de Toronto.

**Jacqui LaValley** est membre de la nation ojibwe. Elle enseigne la langue et la culture ojibwe de la maternelle à la huitième année au *First Nations School*, à Toronto. Elle est présidente de l'*Association for Native Development in the Visual and Performing Arts*. Elle enseigne aussi aux aînés, et joue de la musique ojibwe traditionnelle et contemporaine. Son rôle dans la communauté autochtone est celui de mère et de grand-mère.

**Lillian McGregor** est originaire de Birch Island, de la Première Nation de Whitefish River dans le Nord de l'Ontario. Son nom spirituel est Shkebuk, et elle est du clan de la Grue. Lillian parle sa langue, l'ojibwe. Elle est retraitée de la profession d'infirmière depuis 1989 et habite maintenant à *Wigwamen Terrace*, une maison pour aînés autochtones à Toronto, Ontario. Au fil des ans, Lillian siègea à divers comités au sein de la communauté urbaine de Toronto. Elle siègea au conseil d'administration du *Native Canadian Centre of Toronto*, *Anduhyaun Inc.*, *Native Child and Family Services of Toronto*, et *Anishnawbe Homes Inc.* Elle est aussi membre du conseil consultatif du *Native Canadian Centre*. Elle siège actuellement au conseil d'administration de *Ningkwakwe Press*. La communauté autochtone de Toronto honora Lillian d'une plume d'aigle, en 1995. En 1996, le ministère de la Citoyenneté, de la culture et des loisirs lui décerna le prix pour réalisations exceptionnelles, pour ses efforts au sein de la communauté autochtone. En 1997, l'*Ontario Institute for Studies in Education* de l'Université de Toronto lui décerna également le prix de distinction des enseignants. Le 19 juin 2002, Lillian recevait un doctorat honorifique en Droit, de l'Université de Toronto. Lillian est toujours aînée en résidence au *First Nations House* (Maison des Premières Nations), à l'université de Toronto.

**Joseph Paquette** est né en 1950 à Kapuskasing, au Nord de l'Ontario. Durant les années 60, Joe s'est joint aux *Queen's Owns Rifles* du Canada. Il a servi avec eux pendant 3 ans et demie, et était stationné à Victoria, Colombie-Britannique. Les parents de Joe viennent de l'Est. Son père, Gerard Paquet/Paquette (un orphelin?), est né à Lareine, Abitibi, tandis que sa mère, Dolorès Bégin, est née à Trois-Rivières, Québec. La famille Bégin immigra à l'Île de la Tortue en 1654, tandis que la famille Paquet immigra aux alentours

de 1659. Joe trace sa descendance non seulement du côté francophone mais aussi du côté anishinabae, ojibway des environs du Lac Nipissing. Joe est conteur, artisan, animateur, et un amuseur. Avec beaucoup d'enthousiasme, il se rend humble en vivant lui-même chaque histoire et livre les significations subtiles afin d'enseigner tous les enfants et les adultes. Joe a beaucoup de respect pour tous ses ancêtres, et il les honore. Il est du clan de la Tortue, et il suit les enseignements des Premières Nations. En 1995, il démarra une compagnie appelée *OUTDOOR IN OVATIONS*, qui apporte la connaissance de ces enseignements à divers groupes. Les programmes qu'il offre sont éducatifs, interactifs et laissent une expérience positive à tous ceux intéressés à interagir.

## BIOGRAPHIES DES CONFÉRENCIERS

**Dawn Antone** est membre de la Première Nation oneida de *Thames* près de London, en Ontario. Elle est impliquée au niveau de l'alphabétisation en milieu autochtone depuis les 3 dernières années. Elle est la coordonnatrice du programme d'alphabétisation en milieu autochtone situé au *Council Fire Cultural Centre* de Toronto. Elle est présentement la présidente de la *Coalition pour l'alphabétisation des autochtones de l'Ontario*. Avant de débiter son travail en tant que coordonnatrice de l'alphabétisation, elle a dirigé une station de radio autochtone communautaire, où l'accent de la programmation était placé sur la langue autochtone des membres de la communauté. La musique autochtone était également une composante importante de la programmation de la station de radio. La musique traditionnelle onkwehonwe prend également une grande partie de sa vie. Elle aime partager les enseignements de la musique iroquoise pour démontrer l'importance de la musique en tant que forme d'alphabétisation.

**Joanne Boyer** est ojibway originaire de la Première Nation de Serpent River. Elle est impliquée au niveau de l'alphabétisation en milieu autochtone depuis les 14 dernières années, et elle a été coordonnatrice du *Enjikendaasang Learning Centre*, Blind River, pendant 13 ans, à desservir les communautés des Premières Nations situées au Nord du détroit : Première Nation Mississauga, Serpent River, Sagamok Anishnabek et Première Nation Whitefish Lake. Joanne demande toujours «qu'est-ce que l'alphabétisation en milieu autochtone, et comment cela nous distingue-t-il des autres programmes d'alphabétisation»? En reconnaissance de l'importance de l'alphabétisation chez les Premières Nations, Joanne incorpora, il y a 5 ans, les valeurs et enseignements traditionnels aux programmes de Blind River et dans le cadre du programme de langue intergénérationnel du camp d'été en immersion des langues, tenu de concert avec le *Sault College of Applied Art and Technology*.

**Nancy Cooper** est membre des chippewas de la Première Nation Mnjikaning en Ontario. Elle travaille depuis une dizaine d'années dans le domaine de l'alphabétisation aux niveaux local (Toronto), provincial (Ontario), et national. Elle est actuellement consultante de terrain pour le *Native Stream* (courant autochtone) au *AlphaPlus Centre*, une bibliothèque provinciale d'alphabétisation. Dans le cadre de cette fonction, Nancy travaille avec 27 programmes d'alphabétisation en milieu autochtone financés par le MFCU en tant que formatrice, ressource, et contact principal. Nancy est également photographe, et ses œuvres ont été exposées dans *Red Ink*, une revue pour les étudiants

autochtones de l'Université de l'Arizona. Ses poèmes ont été publiés dans le cadre de trois anthologies d'écrivains autochtones.

**Sally Gaikezhoyongai** est ojibway, du clan du Loup. Elle travaille depuis les douze dernières années dans le domaine de l'alphabétisation à Toronto, au sein de la communauté autochtone et à l'extérieur. Son implication comprend plusieurs aspects de l'alphabétisation : contes en vue de changements sociaux, activiste anti-oppression ; conseillère / consultante pour les groupes allochtones ; animatrice d'ateliers et de cercles de guérison / d'enseignements ; membre du conseil d'administration / bénévole au sein de divers organismes ; enseignante en alphabétisation des adultes ; et coordination de programmes d'alphabétisation en milieu autochtone. Elle a écrit plusieurs contes, et rédigea les résultats de trouvailles dans le cadre de deux programmes d'alphabétisation.

**Priscilla George** est anishnawbe de la Première Nation chippewa de Saugeen, et elle appartient au clan du Chevreuil. Son nom spirituel est Ningwakwe, Femme Arc-en-Ciel. Ningwakwe débuta l'enseignement en 1965 avec le *Toronto Board of Education*. Elle a été coordonnatrice de l'alphabétisation avec le ministère de l'Éducation de l'Ontario, et formatrice / consultante avec la *Coalition pour l'alphabétisation des autochtones de l'Ontario*. Elle a été coordonnatrice du premier rassemblement national d'alphabétisation en milieu autochtone, et travaille actuellement à la stratégie de suivi avec un organisme nationale d'alphabétisation. "L'approche arc-en-ciel à l'alphabétisation en milieu autochtone", sa thèse en cours, a été élaborée à la demande du *Parkland Regional College*. Cette approche holistique a été adaptée par le comité autochtone national de conception (*National Aboriginal Design Committee*). Elle est mère de deux enfants d'âge adulte.

**Christianna Jones** travaille depuis 9 ans avec les étudiants d'alphabétisation de la Première Nation M'Chigeeng. Son expérience dans le domaine de l'alphabétisation en milieu autochtone comprend le projet pilote sur les résultats d'apprentissage (1998/99), axé sur l'identification de la gestion de soi et des compétences de gestion en alphabétisation, et qui ont été adapté à la matrice des résultats d'apprentissage du MFCU. Elle a élaboré le contenu pour le projet autochtone *AlphaRoute* (1999/2001) qui met l'accent sur l'aide aux étudiants en vue d'améliorer leur gestion d'eux-mêmes ainsi que leurs habiletés en gestion. Elle contribue son expérience de formatrice en dynamique de vie et conseillère dans le cadre de sa responsabilité actuelle en tant que vice-présidente de la Coalition pour l'alphabétisation des autochtones de l'Ontario.

**Lenore Keeshig-Tobias** est auteur-compositeur de la Première Nation chippewa de Nawash. Elle enseigne au *George Brown College* de Toronto. Lenore travaille comme naturaliste et interprète culturelle pour Parcs du Canada, et elle a tenu des ateliers sur le conte, l'écriture, les revendications territoriales, les droits autochtones et autres aspects de la culture et de l'histoire autochtones. À titre de conteuse, elle a visité des universités et des centres d'éducation culturelle à travers le Canada, les États-Unis et la Scandinavie. Lenore a travaillé sur les questions de racisme au niveau des arts, spécifiquement sur « l'appropriation culturelle ». À titre de membre de l'Union des écrivains du Canada, elle est l'une des fondatrices-présidente du Comité des écrivains des minorités raciales. Elle a partagé le « *Living the Dream Book Award* » de 1993 avec sa fille Polly, et le « *Author's Award* » de 1987, avec son mari, David McLaren.

**Elva Lickers** a vécu toute sa vie sur la réserve des Six Nations. Elle est de descendance mohawk, et est membre du clan du Loup. Diplômée de l'Université McMaster en 1989 (baccalauréat en sociologie), elle détient un certificat en administration de petites entreprises, et elle est formatrice en dynamique de la vie ainsi qu'en analyse de stress relié à des incidents critiques avancés. Elle compte douze ans en tant que coordonnatrice de l'alphabétisation et comme animatrice en dynamique de vie. Par sa propre agence « *Life is simple* » (la vie est simple), elle anime des séminaires de développement personnel, et des cours à temps plein et partiel en dynamique de vie.

**Janice Longboat** est mohawk de *Grand River*, et elle est du clan de la Tortue. Herboriste traditionnelle, elle est également guérisseuse et aînée. Jan travaille avec un concept très holistique de guérison – le besoin pour nous de devenir complet, de relier et guérir le corps physique de même que le corps émotionnel, mental, et spirituel de nous-même. Elle croit que la force de guérison est à l'intérieur de cette partie spirituelle de nous.

Jan a débuté son apprentissage de la guérison autochtone traditionnelle à un très jeune âge. Depuis les 20 dernières années, elle a travaillé avec plusieurs communautés autochtones, agences et institutions d'enseignement, afin de partager les enseignements en matière de médecine et guérison traditionnelles.

**Charles Miller** est membre du clan de l'Ours, et est originaire de la Première Nation Wasauksing. Il appartient également aux minorités visuelles (malentendant), et est atteint du SAF (syndrome alcoolique fœtal). Il a reçu son éducation primaire dans les classes d'étudiants ayant des besoins spéciaux, et a reçu son diplôme d'un programme d'impression et arts graphiques au pensionnat. Charles a poursuivi ses études jusqu'à l'équivalent de la 12<sup>ième</sup> année au *George Brown College*. Après avoir travaillé dans l'industrie de l'imprimerie pendant 25 ans, il entra dans le domaine des soins de santé. Son expérience comprend l'animation d'ateliers en intervention de crises, le *American Sign Language* (ASL ; langage gestuel), et la survie aux pensionnats. Actuellement, il est un interprète du ASL et membre du comité des traducteurs avec le *Anishnawbe Health* de Toronto. Charles est un danseur traditionnel et un homme de famille qui est marié depuis 30 ans.

**Jen St. Germain** est une métisse originaire d'Owen Sound, en Ontario. Tandis que ses ancêtres proviennent du Manitoba, ses racines sont fermement implantées en Ontario. Jen est actuellement, gestionnaire pour la division des initiatives de formation, pour le compte de la *Metis Nation of Ontario* (MNO ; Nation métisse de l'Ontario), et elle est responsable pour voir aux opérations régionales et au développement de nouveaux programmes, de même qu'identifier et gérer les écarts existants au niveau de la livraison de programmes. Jen compte quatre ans comme travailleuse de première ligne à titre d'agente en développement communautaire pour la *Metis Nation of Ontario*, et d'une certaine expérience pour le compte d'une petite firme de relations publiques. Ce dernier poste lui a permis d'acquérir une excellente expérience au niveau des environnements de bénévolat et de travail rémunéré, des communications, des levées de fonds, et de la planification d'événements spéciaux. Jen est détentrice d'un diplôme en histoire et en sciences politiques de l'Université McMaster.

**Sharon Swanson** est membre de la Première Nation Michipicote. En juillet 2000, elle est venue à Moose Factory pour donner des cours en formation permanente pour le compte du *Northern College*, et elle fut invitée à concevoir et livrer un programme d’alphabétisation et de compétences de base pour la *Moose Cree Education Authority*. Le programme, qui connaît un certain succès depuis 2 ans, est unique parce qu’il n’est pas financé par le ministère des collèges et universités, et est donné sur la réserve. Elle est retraitée du *Northern College* où elle était technicienne de services connexes responsable pour la formation du personnel à tous les niveaux, et de l’administration des systèmes d’ordinateurs pour 5 campus. Ses tâches comportent les achats de logiciels et d’équipement de même que leur entretien. Après sa retraite, le département de la formation continue du *Northern College* l’a embauché comme enseignante à temps partiel pour les logiciels et les systèmes comptables.

**Isadore Bebamikawe Toulouse** est membre du clan de la Tortue de la Première Nation Wikwemikong non-cédée, de l’Île Manitoulin. Reconnaisant l’absence des langues et cultures autochtones dans le système éducatif existant, il était déterminé à poursuivre une carrière en milieu autochtone. Il a reçu son baccalauréat de l’Université Trent en 1979, et est diplômé du programme des professeurs de langues autochtones de l’Université LakeHead. Durant sa carrière de 20 ans à titre de professeur, Isadore s’est familiarisé avec le besoin pour du matériel destiné à l’enseignement de la langue ojibwe préparé par et pour les autochtones. Actuellement, il enseigne la langue et la culture ojibwe au *Sutton District High School* (région de York), *Georgian College*, l’Université McMaster, et au sein de la Première Nation Scugog. Pendant l’été, il retourne au programme des professeurs de langues autochtones à l’Université de Lake Head. Son bénévolat est à titre de trésorier au conseil d’administration de *Anishnawbe Health* à Toronto, et comme président de *Anishnabemowin-Teg Inc.*

**Shirley Pheasant-Williams** est membre du clan de l’Oiseau des Premières Nations Ojibway et Odawa du Canada. Son nom autochtone est « Migizi ow Kwe » qui signifie « Cette femme aigle ». Elle est née à Wikwemikong sur l’Île Manitoulin, et y a grandi. Elle fréquenta le pensionnat St. Joseph, à Spanish, Ontario. Elle demeure maintenant à Peterborough, et donne des cours à travers l’Ontario, faisant la promotion de la langue et de la culture. Elle est détentrice d’un baccalauréat en études autochtones de l’Université Trent, d’un diplôme du programme des professeurs en langues autochtones de l’Université LakeHead, et d’une maîtrise en études environnementales de l’Université York. Elle est maintenant professeur agrégé à l’Université Trent, où elle enseigne la langue et la culture, de même que d’autres cours connexes au département des études autochtones. Elle est danseuse traditionnelle, et elle suit les sentiers des powwows durant l’été.

**Mary Lynn (Houston) Wilson** est la mère qui enseigne à ses quatre enfants ojibway / irlandais à la maison. Tandis qu’elle voit à l’éducation de ses enfants, elle est impliquée au niveau de la naissance consciente et du mouvement pour l’allaitement maternel de par son travail en tant que doula - une auxiliaire professionnelle en accouchements – avec les doulas d’Amérique du nord. Elle travaille également en tant que nutritionniste avec le programme canadien de nutrition prénatale, et est conseillère en allaitement au niveau d’un centre de ressources culturelles autochtones. Mary-Lynn est représentante pour la

*Ontario Federation of Teaching Parents*, et elle édite un bulletin de nouvelles pour les parents qui enseignent à domicile de sa région. Elle est membre de l'*Ontario College of Nurses* à titre d'infirmière diplômée, elle est accréditée en tant que conseillère en allaitement maternel avec la Ligue *La Leche* du Canada.

## BIOGRAPHIES DES CHERCHEURS

Équipe principale de recherches

**Eileen Antone** est diplômée d'OISE/UT, et est membres de la faculté du département de l'Éducation des adultes, développement communautaire, et conseillère en psychologie. Elle est membre de la faculté du Programme de l'année de transition à l'Université de Toronto, avec une nomination conjointe au *University College*, où elle travaille avec des étudiants autochtones qui poursuivent des études universitaires. Elle compte plusieurs années d'expérience avec les communautés et organisations autochtones, comme membre et personne intéressée à la défense des perspectives autochtones. Elle est membre de la Première Nation oneida de *Thames*.

**Peter Gamlin** est professeur au département de l'Éducation des adultes, développement communautaire, et conseiller en psychologie à l'*Ontario Institute for Studies in Education*, à l'Université de Toronto. Son travail couvre 30 années de spécialisation en psychologie scolaire, en développement de l'enfant, et en éducation des adultes. Il travaille activement avec ses collègues autochtones au département d'Éducation des adultes, pour établir une centre de recherche autochtone. Les projets débutés consisteront en l'analyse de programmes d'alphabétisation en milieu autochtone, dans le but de déterminer leur degré de pertinence culturelle. Actuellement, le Dr Gamlin travaille de près avec les communautés autochtones, afin d'aider dans la livraison de services culturellement appropriés aux familles et aux enfants. Le Dr Gamlin est psychologue - membre de l'*Ontario College of Psychologists*.

**Heather McRae** est la nouvelle venue du groupe de recherches. Elle est actuellement candidate à la maîtrise en curriculum, enseignement et apprentissage au OISE / UT avec spécialisation en justice sociale et en études culturelles. Elle est originaire d'une petite communauté rurale du Manitoba, et elle aimerait retourner chez elle afin de travailler dans le domaine du développement communautaire et de l'éducation populaire. Elle est de descendance écossaise, française, et métisse.

**Rhonda L. Paulsen** est consultante en éducation, et elle travaille activement avec ses collègues autochtones et membres de la communauté pour définir et mettre en application les meilleures pratiques en éducation. Sa formation académique est appuyée de plus de vingt années consacrées à l'enseignement, à la recherche et à l'administration dans des institutions d'affaires et d'éducation, de même que dans des environnements diversifiés. Récemment, le Dr Paulsen a enseigné et développé des cours au département d'études autochtones à l'Université Trent, à Peterborough, Ontario, et elle a participé aux efforts des Hopis en Arizona, au niveau de la revendication de leur territoire. Elle est actuellement impliquée dans les efforts des Kanaka (Hawaïens) dans la revitalisation des langues en éducation. De plus, elle fait des présentations lors de conférences en



éducation au niveau provincial et international, en mettant l'accent sur les questions de multiculturalisme / plurilinguisme, des politiques en éducation, et de l'équité et de la diversité. Depuis, Rhonda a reçu son doctorat en éducation du OISE / de l'Université de Toronto, en juin 2002.

**Lois Provost Turchetti**, une artiste-conteuse-écrivaine dans le domaine de l'éducation est de descendance et d'héritage Xaymaca-Maroon-Taino. Elle a partagé des « mythistoires » dans des écoles publiques, catholiques, et hébraïques, elle a enseigné au collège et effectué des présentations lors de conférences professionnelles. Suite à un accident de voiture, Lois a dû réapprendre plusieurs choses. Au niveau du processus d'« historification », elle a entrepris la redécouverte, la revendication, l'illustration, et l'écriture de « méthodes alternatives de percevoir et de connaître » de « l'art de l'histoire globale des autochtones » par le biais de ce qu'elle désigne sous le nom de « modélisation mythographique » qui touche à l'apprentissage de la globalité et du mieux-être, en relation avec les sites sacrés et les sons. Elle compte 11 années d'expérience en « historification » au niveau des écoles, et 15 années au niveau de la conception de la notoriété de la marque avec Procter & Gamble Inc. Lois recevra sa maîtrise d'éducation en philosophie, en novembre 2002. Sa spécialisation traite des façons de percevoir, de connaître et de conter en termes de philosophie autochtone, en vue de l'apprentissage aural-oral / cinématique.

**Julian Robbins** a reçu son doctorat en études autochtones de l'Université Trent. Son domaine d'études est les sites sacrés et la santé holistique. Il a travaillé dans le domaine de l'éducation culturelle et scientifique avec l'Organisation des Nations-Unies à Paris, en France, et il a participé à une conférence internationale dont l'objectif était d'examiner la relation entre les sites sacrés, la diversité biologique, et l'intégrité culturelle. Julian est de la nation Mi'kmaq.

**Moneca Sinclair** a reçu son diplôme du programme Ed. D, département de l'Éducation des adultes, développement communautaire et counselling en psychologie, de l'*Ontario Institute for Studies in Education*, de l'Université de Toronto. Elle est crie du Nord du Manitoba. Elle est impliquée activement au sein de la communauté autochtone de Toronto.

## **Biographies des traducteurs français**

### **Linda Sioui**

Linda Sioui est candidate à la maîtrise en sociologie, à l'Université Laval, Québec. Elle est également détentrice d'une attestation en lancement d'entreprise (Prix d'Excellence), de même que des cours reliés et possède une expérience d'une douzaine d'années en traduction technique de l'anglais au français, et du français vers l'anglais

Linda est membre de la Première Nation Huronne-Wendat. Elle consacre ses temps libres à la recherche, aux voyages, aux médecines alternatives, au ski et à la lecture. Elle a également siégé au conseil d'administration de la Fondation canadienne des droits de la personne de 1994 à 1997, et à divers comités dans sa communauté de Wendake.

## **Références:**

- Akiwenzi-Damm, K. and Halonen, D. (1997). Empowering the Spirit: Native Literacy Curriculum. Owen Sound, ON: Ningkwakwe Clearing House.
- Battiste, Marie (1995). First Nation Education in Canada: The Circle Unfolds. Vancouver, B.C.: University of British Columbia Press.
- Battiste, Marie and James (Sa'ke'j) Youngblood Henderson (2000). Protecting Indigenous Knowledge and Heritage: A Global Challenge. Saskatchewan: Purich.
- Ball, C. L., (1996). Demystifying Adult Literacy for Volunteer Tutors. Winnipeg: Literacy Partners of Manitoba.
- Cajete, Gregory J. (1994). Look to the Mountain, Durango, California: Kivakí Press.
- Couture, J.E. (1987). Traditional Native thinking, feeling, and learning. *Multicultural Education Journal*, 3(2), 4-17.
- Erdoes, Richard, and Ortiz, Alfonso (1984). American Indian Myths and Legends. New York: Pantheon Fairy Tale and Folklore Library, Pantheon Books.
- Gaikezeheyongai, S. (2000). Aboriginal-Enhanced Access to Native Learning. Toronto: Native Women's Resource Centre.
- George, P., (2000). The Holistic/Rainbow approach to Aboriginal literacy: Work in progress. On Line: <http://cleo.murdoch.edu.au/confs/acal/procs/gm/george.html>
- Hamilton, M., (2000). Sustainable Literacies and the Ecology of Lifelong Learning. On Line: <http://www.open.ac.uk/lifelong-learning/indes.html>
- Hill, K. (2001). A Whole-System approach to Designing and Developing Aboriginal Culture Based Literacy Curriculum Program Lesson Plans. Toronto, ON: Ontario Native Literacy Coalition.
- Hutchinson, M. (2002). Savings Canada's Heritage: Fading Voices. Aboriginal Times, 16 (4), 9-17.
- Imel, S. (2001). Adult Education for Native Americans. On Line: <http://ericave.org/docgen.asp??tbl=tia&ID=151>
- Kirkness, Verna J. (1992) First Nations Schools: Triumphs and Struggles. Toronto: Canadian Education Association.

Leavitt, Robert (1995). Language in Native Education, in: First Nations Education in Canada: The Circle Unfolds, Vancouver: UBC Press. pp. 124-138.

Niemi, J. (1998) The Meaning of Life-Long Learning. Chicago: Marquis Academic Media.

Paulsen, Rhonda L. (1998) Displaced Culture: Re-defining Tradition within Two Pedagogical Paradigms. Trent University (M.A. Thesis).

Provost Turchetti, L. (2001). 'Mexican Identity and the Reimagination of Mexico-U.S. Alienation, Toronto: Ontario Institute for Studies in Education of University of Toronto, (unpublished).

Scollon, R., (ND). New Literacy Studies and Computer Mediated Communication: Some History and Present Concerns. On Line: <http://slai.ucdavis.edu/scollon.htm>

Scott, Sue M. (1998) Learning for Life: Canadian Readings in Adult Education. Toronto, Ontario: Thompson Educational Publishing, Inc.

Williams, A. (1989). Maria Seymour-Native Language Instructors Program. Canadian Women's Studies-Lrs Cahiers de la Femme, 10 (2&3), 75-78.